

Perspectives

SEPTEMBRE 2017 - 4€

France - Vietnam

102

revue trimestrielle de l'association d'amitié franco-vietnamienne



www.aafv.org

L'ÉDITO

L'appel à la solidarité lancé par le comité de soutien à Tran To Nga dans son procès contre les firmes chimiques états-uniennes (dont Monsanto) qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée américaine lors de la guerre du Vietnam a été une belle manifestation de solidarité financière et morale. L'objectif de recueillir 60 000 euros avant la fin du mois de juin a été dépassé. Il faut continuer à lever des fonds car la procédure sera longue et coûteuse. **Prochaine étape de la solidarité, la Fête de l'Humanité où un espace sera dédié au procès de Tran To Nga, au Village du Monde, et un débat sera organisé sur le stand de la section de Montreuil du PCF.** On pourra y rencontrer Tran To Nga qui dédicacera son livre *Ma terre empoisonnée*. Rendez-vous donc à la Fête de l'Humanité.

ARTE et l'AAFV ont fait un partenariat, en coopération avec l'ambassade de la République socialiste du Vietnam, à l'occasion de trois soirées de

la chaîne, les mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 septembre 2017, à 20 h 55 et sur ARTE + 7 VOD : une série documentaire de 9 épisodes sur les guerres du Vietnam, *Vietnam* de Ken Burns et Lynn Novick, est programmée. Le partenariat donnera lieu à des avant-premières à Montpellier, Paris, Poitiers, Toulon et Toulouse avec projections et débats, avec les comités locaux de l'AAFV. Devoir de mémoire.

Le 24 juin 2015 disparaissait le professeur **Tran Van Khê**, musicien, ethnomusicologue mondialement connu. Mais c'est d'un autre homme méconnu, plus intime, dont la réalisatrice Thuy Tien Ho nous parle, son oncle, le père qu'elle s'est choisi.

En novembre 2016, l'Assemblée nationale du Vietnam a approuvé à une large majorité **la décision du gouvernement d'abandonner son programme nucléaire** malgré les projets de construction engagés des premiers réacteurs. Une décision très courageuse nous dit le

professeur Nguyen Khac Nhan, qui traduit un changement de stratégie du nouveau gouvernement en faveur du développement durable et de la lutte contre le changement climatique.

Le numéro 102 de *Perspectives* comporte également la deuxième partie du **dossier Santé**.

Le 19 mai 2017, au Parc Montreau à Montreuil, s'est déroulée la cérémonie commémorant le **127^e anniversaire de la naissance du Président Ho Chi Minh**. Le Président du Tribunal populaire suprême du Vietnam, Nguyen Hoa Binh, en visite de travail en France, y a prononcé un discours ainsi que Patrice Bessac, Maire de Montreuil. A l'invitation de Nguyen Ngoc Son, Ambassadeur de la République socialiste du Vietnam en France, Gérard Daviot, Jean-Pierre Archambault et Hélène Luc représentaient l'AAFV.

Bonne lecture.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Rédacteur en chef de Perspectives

La couverture est de Sébastien Laval. La photo en 3^e de couverture également ainsi que celle du pont de Danang en page 29. Sébastien Laval a découvert le Vietnam en 1995. Depuis, il ne cesse d'y retourner pour différents projets photographiques notamment ses rencontres avec les 54 ethnies de la nation vietnamienne. L'année dernière il a publié avec Philippe Boulter un livre sur la ville de Huê : *Huê, la ville de pierres qui pleurent*.

A la fin de cette année, il publiera un nouveau livre qui présentera pour la première fois les photographies des 54 populations qu'il a rencontrées.

Pour toute information :

Mail : laval.photo@club-internet.fr
Site : <https://www.sebastienlavalphotographie.com>
Facebook : Sébastien Laval Photographe
Instagram : sebastienlaval

DANS CE NUMÉRO

Editorial	p. 2
Solidarité	p. 3
Culture	p. 5
Dossier Santé	p. 11
Actualités	p. 21

**PERSPECTIVES
FRANCE-VIETNAM**
Revue trimestrielle



ISSN : 1769-8863
association d'Amitié
Franco-Vietnamienne
2016 - 4 €

Commission paritaire : N° 0404
G82984

44, rue Alexis Lepère - 93100 Montreuil

Tél. : 01 42 87 44 54 -

Fax : 01 48 58 46 88

www.aafv.org - contact@aafv.org

Directeur de la publication :

Gérard Daviot

Rédacteur en chef :

Jean-Pierre Archambault

Comité de rédaction :

Jean-Pierre Archambault,

Nicolas Bouroumeau,

Françoise Cordon, Patrice Cosaert,

Bernard Doray, Michel Dreux,

Alain Dussarps, Dominique Foulon,

Thuy Tien Ho

Design graphique : Ivan Rubinstein

Impression : Encre-nous

La solidarité avec Tran To Nga dans son procès

Dans le précédent numéro de *Perspectives*, nous annoncions la création d'un comité de soutien à Tran To Nga dans son procès contre les firmes chimiques états-uniennes (dont Monsanto) qui ont fourni l'Agent Orange-dioxine à l'armée américaine lors de la guerre du Vietnam.

Nous informions également de l'appel à la solidarité lancé par le comité, de concert avec des associations françaises et européennes, afin de couvrir les frais liés à la mobilisation d'avocats français, notamment la traduction en français, par des traducteurs assermentés, d'une documentation de 6 000 pages en langue anglaise. L'objectif de recueillir 60 000 euros avant la fin du mois de juin a été dépassé. Des dons en provenance de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, d'Italie, de Suisse ont été envoyés. Cet appel a été une nouvelle et belle manifestation de solidarité financière et morale.

Mais il faut continuer à lever des fonds car la procédure sera longue et coûteuse. À chaque audience du procès, la partie adverse multiplie les incidents et des exigences déraisonnables. Cela étant, chaque audience passée est pour Tran To Nga une partie gagnée. Que les firmes et leurs avocats le veuillent ou non, ce procès a désormais une portée mondiale. Ainsi Tran To Nga a-t-elle été accueillie chaleureusement à New-York par les vétérans et les victimes américaines de l'Agent Orange et reçue au Luxembourg par la ministre de l'Environnement et le président de l'Assemblée nationale. Que de chemin parcouru depuis 2009 et le Tribunal International d'Opinion en soutien aux victimes de l'Agent Orange du Vietnam dans lequel Tran To Nga avait témoigné en tant que victime de la dioxine, avec 11 autres témoins venus du Vietnam, des États-Unis, de Corée du Sud et des Philippines.

La solidarité se poursuit. Lors de la Fête de l'Humanité 2017, un espace sera dédié à Tran To Nga et à son procès, au Village du Monde, et un débat sera organisé le dimanche 17 septembre à 11 h 30 sur le stand de la section du PCF de Montreuil. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro. Tran To Nga dédicacera son livre, *Ma terre Empoisonnée*, dont plus de 800 exemplaires ont été vendus en une année (en acquérant un livre, l'acheteur donne 5 euros de participation en soutien du procès).

Dans une lettre adressée aux responsables des associations et à tous les amis qui la soutiennent, Tran To Nga leur disait :

«... je voudrais exprimer ma gratitude, mes remerciements mille fois renouvelés pour votre générosité, votre bonté de cœur, votre compassion envers les 3 millions de victimes vietnamiennes intoxiquées et malades de l'Agent Orange.

Mais par notre combat, nous voudrions aussi contribuer modestement à la lutte

actuelle des citoyens du monde entier contre Monsanto et les autres compagnies chimiques qui continuent de semer des maladies souvent graves et la mort avec les pesticides, dont l'Agent Orange était l'ancêtre, et dont la vente a permis le développement des OGM.

Aucun combat n'est facile, surtout un combat contre des géants criminels qui ne voudront jamais reconnaître leur crime et leurs méfaits.

En même temps que mes remerciements du plus profond de mon cœur, je voudrais vous demander une faveur : restez à mes côtés, soutenez ma lutte pour une noble cause et avançons unis ensemble dans ce combat, jusqu'à ce que les victimes de l'Agent Orange puissent voir enfin la lumière de la justice et pour qu'elles ne soient jamais oubliées. »

Chère To Nga, unis, tous tes amis resteront à tes côtés.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT
Secrétaire général de l'AAFV



Tran To Nga avec une victime de l'Agent Orange.

Les lieux de la Solidarité : Commune de Ta Nhiu, district de Xi Man, province de Ha Giang

Le vendredi 21 octobre 2016, avec Roland Dani nous avons pris le bus à Cao Bang pour Ha Giang à 7 heures du matin. Après quatre heures pour faire 80 kilomètres et un passage au siège de la Croix-Rouge provinciale et un repas, nous sommes partis pour le district de Xi Man en compagnie

de la vice-présidente Tu Ba, d'une employée et du chauffeur. Cinq heures d'une piste défoncée. Le comité populaire du district de Xi Man nous a offert un repas bien arrosé à l'alcool de riz en compagnie de la Croix-Rouge du district et des responsables de l'internat.

Le samedi, après un copieux petit déjeuner

traditionnel vietnamien, départ pour la commune de Ta Nhiu. Un grand établissement scolaire regroupe 913 élèves en maternelle, primaire et secondaire. Les élèves sont issus des ethnies minoritaires Nung, Tay, Dao, La Chi, H'Mong, et quelques-uns sont des Kinh. Il y a 83 enseignants pour 45 classes. L'école est gratuite. C'est



Hameau de Xa Pen : maisons isolées à mi-pente de deux familles ayant reçu chacune trois chèvres

la première fois que je voyais un collège dans un village de moins de 3000 habitants perdu au milieu des montagnes.

161 élèves sont internes, leurs familles vivant dans des hameaux situés de 10 à 15 kilomètres de l'établissement scolaire. Une cantine est en cours d'équipement. En fonction de leurs moyens, les parents des internes fournissent riz et bois pour la cuisson. A tour de rôle et durant une semaine, les enseignants font la cuisine et surveillent la nuit. Une infirmière reste en permanence dans l'école. Les internes rentrent chez eux toutes les semaines et dorment une nuit dans leur famille.

Les comités locaux de l'AAFV de Montpellier-Hérault (1000 €), Gard-Cévennes (700 €) et l'ACOTEC (1300 €) ont permis le financement de l'équipement

de l'internat et de la cantine. Mme Hoi a modifié le projet initial qui consistait à acheter 30 lits superposés. Elle a demandé l'achat de dix lits superposés en fer, de 10 tables et 50 tabourets en aluminium, d'une fontaine filtrante d'eau chaude et froide, de trois cocottes pour cuire 10 kg de riz et des serviettes en coton.

Le président du Comité Populaire de la commune, la Croix-Rouge, les enseignants et les parents d'élèves remercient chaleureusement les donateurs. Ils aimeraient recevoir une nouvelle aide car il y a encore des besoins, par ordre de priorité :

- ▶ Un frigo congélateur d'un montant de 8 millions de dông. J'ai donné 350 € car cela nous a paru indispensable (1 euro équivaut à un peu plus de 24 000 dông).

- ▶ Des lits car certains petits dorment à deux dans la partie basse (3,5 millions de dông /lit).
- ▶ Un réchaud à gaz pour faire la cuisine afin de supprimer la consommation de bois (12 millions de dôngs).
- ▶ Le renforcement du mur de la cantine (20 millions de dông).
- ▶ Deux ventilateurs pour la cantine (1,3 million de dông les deux).

Ensuite, je me suis rendu en moto dans le hameau de Na Hu situé six kilomètres plus haut. Une véritable expédition avec quatre petits guets. But de la visite : voir une école primaire (26 élèves, tous Nung, ayant école toute la journée) et une maternelle. Il y a beaucoup d'infiltrations par le toit en fibrociment. Les deux institutrices nous ont demandé si l'on pouvait financer le changement de la toiture en fibrociment (112 m²) par de la tôle : 40 millions de dông ; la maternelle, toute en tôle, est neuve. C'est une véritable étuve où je ne suis pas resté plus de deux minutes. J'ai donné les 50 € nécessaires à l'achat des deux ventilateurs. J'ai proposé qu'ils fassent un plafond en bambou tressé comme dans les classes de l'école primaire.

Après le repas avec les responsables de la commune, la Croix-Rouge nous a amenés à Lao Cai via Bac Ha. Trois heures de routes défoncées dans la province de Ha Giang et en bon état dans la province de Lao Cai. Les paysages étaient magnifiques bien que la moisson du riz soit terminée dans la quasi-totalité des rizières en terrasse.

Alain DUSSARPS



Tran Van Khê, mon oncle

Le 24 juin 2015 disparaissait le professeur Tran Van Khê, musicien, ethnomusicologue mondialement connu. Mais c'est d'un autre homme méconnu, plus intime, dont la réalisatrice Thuy Tien Ho a voulu nous parler. Un hommage à son oncle mais surtout au père qu'elle s'est choisi.

Tran Van Khê fut un grand musicien, un ethnomusicologue réputé et respecté dans le monde par ses pairs et le public. Il a fait l'objet de nombreuses émissions de télévision et de radio. Il a rencontré des sommités du monde des arts, des rois, des reines, des présidents... Mais pour moi, il était tout simplement l'oncle et surtout le père de cœur que je m'étais choisi.

Arrivée en France à l'âge de 2 ans en pleine guerre d'Indochine avec ma mère, mes frères et ma sœur, je ne connaissais pas mon père resté au Vietnam. Les « grands » étaient en pension. Ma sœur et moi habitions avec notre mère dans une chambre d'un hôtel qui n'acceptait pas les enfants. Nous devions rester invisibles et ne faire aucun bruit. Alors, pour égayer notre vie un peu triste, ma mère nous emmenait parfois au cinéma. Sur l'écran défilait la vie rose et sucrée de Sissi Impératrice. Un jour, monotone, pareil aux autres jours, notre mère nous emmena de nouveau au cinéma. C'est ce jour-là que, sur l'immense écran, je découvris le visage et la voix de l'homme qui changea ma vie : Tran Van Khê jouait le rôle d'un policier dans un film intitulé *La rivière des trois jonques*. Je le trouvais sévère mais juste ; il représentait la loi !

Cet homme, qui entra dans ma vie par la magie du cinéma, ne me quittera plus. Cousin de ma mère qu'il avait perdu de vue à cause de la guerre, il commença à venir régulièrement nous voir. Je reconnaisais son pas lorsqu'il montait l'escalier qui menait chez nous et son dernier pas correspondait toujours au carillon de la sonnette de notre porte. A l'affût, je m'amusais à l'ouvrir en même temps qu'il sonnait. J'aimais cette attente, la surprise feinte de mon oncle chaque fois renouvelée, les rires, les jeux et les baisers. Tout ce qui m'avait manqué depuis mon arrivée en France ! Chaque jour c'était le même rituel. Avec lui je jouais à la balle, à deux balles même ! Elles frappaient le mur en même temps que je chantais avec lui : « *partie simple, sans bouger, sans parler, sans rire, d'une main...* ». Je n'aimais pas perdre ; il

me laissait gagner. Après le repas, si nous avions été sages dans la journée, il nous racontait, avec les gestes majestueux de l'opéra chinois, l'histoire fabuleuse et magique du Singe pèlerin, disciple facétieux et indiscipliné de Bouddha. Il aimait ménager le suspense et c'est au moment le plus palpitant de l'histoire qu'il s'arrêtait et nous quittait après un gros baiser. Il fallait attendre le lendemain pour connaître la suite.

Nous habitions rue Hyppolite Maindron dans le XIV^e arrondissement de Paris et lui boulevard Brune. J'adorais lorsque nous venions chez lui, dans la petite chambre qu'il occupait, et qu'il nous préparait du pain perdu avec des œufs et du sucre, ça avait l'odeur et le goût du gâteau. Il était pauvre, nous l'étions aussi, mais il avait le don de tout transformer en belles choses, en fête et en cadeaux merveilleux. Il achetait aux Puces des livres de la Comtesse de Ségur, des bandes dessinées pour les grandes occasions, les anniversaires ou les bonnes notes. Plus souvent c'était des planches de décalcomanies qu'il découpait par taille. Il préparait des petits papiers pliés avec un numéro que nous tirions au sort. C'était tellement délicieux cette attente pendant le dépliage et la surprise de la taille de la décalcomanie gagnée !

Boulevard Brune, mon oncle avait un

piano. C'est là que nous préparions en cachette l'anniversaire de notre maman ou la fête des mères. Pour ces deux occasions, nous répétions, avec ma sœur et mon petit frère, les chansons qu'il écrivait et composait. Il en a ainsi créé des dizaines. Les rires, les chansons, les jeux, la musique : c'était le bonheur.

En 1958, mon oncle est venu habiter avec nous dans un grand appartement à Vitry-sur-Seine, apportant avec lui son piano. C'est ainsi qu'il m'apprit à en jouer avec la *Méthode Rose*. Au fil des années c'est lui qui m'éduquera, qui mettra en chansons mes tables de multiplication, mes cours d'histoire, de géographie et de sciences naturelles afin que je puisse offrir à ma mère autre chose que des mauvaises notes. Il contribua avec patience et amour à faire de l'enfant rebelle qui n'aimait pas l'école, l'adulte que je suis devenue, fière de ses racines, de son pays, de sa culture. Il m'expliquait le Vietnam, l'histoire de mon pays, ses luttes pour l'indépendance. Il m'avait appris la chanson *La Marche des Etudiants* que j'aimais chanter à tue-tête sans en comprendre toutes les paroles, lui au piano, ma mère à la mandoline : « *Etudiants, du sol l'appel tenace, présent et fort retentit dans l'espace, des côtes d'Annam aux ruines d'Angkor, à travers les monts du Sud jusqu'au Nord, une voix monte ravie, servir la chère Patrie, toujours sans reproche et sans peur pour rendre l'avenir meilleur...* ».

C'est devenue étudiante et militante contre la guerre américaine que j'en ai compris toute la portée, que j'ai compris le message que mon oncle et ma mère avaient voulu me transmettre.

Mon oncle m'avait raconté que ma mère, bonne couturière, lui avait confectionné





son trousseau pour entrer à l'université. Ne sachant comment la remercier, elle lui avait demandé de lui apprendre à jouer de la cithare. En France, elle a repris son instrument et s'est perfectionnée avec lui. Ecrivaine et poétesse connue au Vietnam sous le nom de Mông Trung, elle fera sous le même nom sa carrière en France comme chanteuse traditionnelle à ses côtés. Ensemble ils feront des concerts, des émissions de radio en France, en Europe. Avec le célèbre peintre Mai Thu, également joueur de monocorde, ils obtiendront le Grand Prix du Disque décerné par l'Académie du Disque Français.

Au début des années 1960, mon oncle a pu enfin faire venir deux de ses enfants, Thuy Ngoc et Quang Hai, qu'il n'avait pas revus depuis son départ précipité pour la France car, dénoncé comme Viet Minh, il était recherché par l'armée française et la police. Nous avons ainsi vécu sous le même toit jusqu'en 1969, année de la disparition de ma mère, le 2 septembre. Mais nous ne nous sommes jamais vraiment quittés. Les liens d'amour et de complicité ne s'effacent pas malgré l'éloignement et la géographie. Le film que j'ai réalisé en témoigne. Ce film, nous l'avons voulu ensemble et il y a consacré ses dernières forces, avec énergie et enthousiasme. Je suis arrivée au Vietnam le 20 mars 2015 pour lui rendre visite, comme je le faisais tous les ans, et aussi pour qu'il enregistre avec sa propre voix la version vietnamienne. Sa vue ne lui permettait plus de lire mais il avait toujours une grande mémoire. Alors je m'allongeais à côté de lui et lui lisais chaque phrase en français qu'il

traduisait instantanément en vietnamien. Nous avons procédé ainsi pendant plusieurs jours. Il attendait ces répétitions avec enthousiasme et joie. Il me disait que ça lui rappelait lorsque j'étais enfant et que je n'arrivais pas à retenir mes leçons. Il s'allongeait à mes côtés et me les répétait en les chantant... A présent c'était à mon tour ! Le jour de l'enregistrement il était fin

prêt. Il nous a tous étonnés par son tonus, la beauté et la vigueur de sa voix.

Lorsque je l'ai quitté le 22 mai 2015, il était en forme, plein de gaieté, impatient de voir le film terminé. Nous nous étions promis de nous revoir pour sa sortie... Aujourd'hui le film est achevé mais il n'en sera jamais le spectateur et ma tristesse est infinie...

Qui d'autre que lui pour consoler, trouver les mots qui apaisent la tristesse, qui parlent avec autant de douceur et de sagesse de la disparition, du vide qu'elle laisse ?

Ces mots il les a écrits et déclamés avec sa voix magnifique pour la disparition de son ami, le compositeur Trinh Cong Son :

« Trinh Cong Son, mon frère bien aimé tu as quitté ce monde, la mort succède à la vie, chose naturelle selon la loi de l'impermanence.

Mais on ne peut s'empêcher de verser des larmes d'amour et de regrets, aimer et regretter un artiste exceptionnel, dont les œuvres ont bouleversé le cœur des Vietnamiens, suscité l'engouement des Japonais et l'admiration des Anglais.

Oh Trinh Cong Son, ce que tu as donné à l'humanité, elle le conservera éternellement, non seulement pour le temps présent mais aussi pour les générations futures ».

Je trouve que ces mots te vont à merveille, mon très cher Cau Hai !

HÔ Thuy Tiên, réalisatrice

<http://www.tranvankhe-lefilm.com/>



Bùi Công Khánh garde en mémoire les bidonvilles de Ho Chi Minh-Ville

Quand un artiste rencontre la réalité sociale de son pays, ses installations parlent de la face cachée de Ho Chi Minh-ville

Loin des gratte-ciels et du dynamisme de la ville, Bùi Công Khánh propose une autre image de Ho Chi Minh-Ville. En s'intéressant aux bidonvilles, l'artiste montre la « face cachée » de la ville du sud. Deux de ses projets racontent l'histoire de ces architectures rarement abordées dans l'art contemporain vietnamien. Réalisée en 2010, *the Past Moved* est une fresque au fusain et *Saigon Slum*, une installation construite entre 2011 et 2012. En plus de l'installation, l'artiste fait usage de plusieurs techniques, la photographie et l'art vidéo. Avec ces deux œuvres, on remarque la capacité de l'artiste à travailler plusieurs techniques artistiques. La première œuvre se trouve à la Chancery Lane à Hong Kong, et la seconde à la Yavuz Gallery à Singapour.

L'art pour réagir aux destructions

Avant de retourner dans sa ville natale à Hoi An, Bùi Công Khánh habite à Ho Chi Minh-Ville dans le district 4 près d'un bidonville. A cette époque, il entretient des relations privilégiées avec les locaux. Il



Bùi Công Khánh, *The Past Moved n° 1*, tirage numérique, 300 x 200 x 241 cm, 2010, Chancery Lane Gallery, Hong Kong.

échange souvent avec eux, et commence des recherches pour des futurs projets artistiques. Du jour au lendemain, l'architecture sur pilotis et ces habitants disparaissent. Très choqué par ces déplacements forcés, l'artiste utilise l'art pour réagir aux destructions ⁽¹⁾. Aujourd'hui, avec les nouveaux plans d'urbanisme, les autorités sont en train de détruire les bidonvilles pour récupérer de l'espace et les habitants de ces architectures illégales se retrouvent donc chassés de chez eux.

Une recherche ludique avec *the Past Moved*

The Past Moved est un projet innovant dans la manière dont il réagit avec les locaux. Selon la théorie de Paul Ardenne l'œuvre relève d'un art conceptuel et en l'occurrence d'un art participatif. Il n'est pas question d'un mouvement mais d'une manière de penser l'art, loin des lieux traditionnels d'expositions. L'art se rapproche des spectateurs en interagissant avec un public et avec un environnement de manière aléatoire. Effectivement, en plus de nous donner à voir le décor d'un bidonville, cette fresque est pensée comme un paysage de studio photographique. Au Vietnam, il est courant de se faire photographe devant des décors idylliques tels que des cascades, des plages désertes ou des paysages de montagnes. Cependant, il est beaucoup moins fréquent de se faire photographe devant un bidonville.

Une fois la fresque terminée, l'artiste invite les anciens habitants du bidonville à venir poser devant celle-ci. Les locaux ne sont pas des spectateurs, mais ils participent à la création d'une œuvre d'art, ils ne sont plus passifs mais actifs dans le processus créatif. L'artiste ne sait pas à l'avance à quoi vont ressembler les clichés puisque les locaux sont libres de la pose. L'artiste n'intervient



Bùi Công Khánh, *Saigon Slum*, photographie de l'installation, dimensions inconnues, 2012, Yavuz Gallery, Singapour

(1) Entretien.

pas. Cela peut paraître surprenant car les mises en scène sont soignées. Un homme assis sur un tabouret rouge en plastique est en train de lire. Devant lui, plusieurs livres sont posés sur un tissu en attendant d'être vendus. Une femme est debout très souriante et agite son chapeau conique dans ses mains (fig. 1) alors qu'un homme concentré sur son téléphone ne fait pas attention à l'objectif devant lui.

L'esthétisme sublime de Saigon Slum

L'artiste cherche à nous montrer avec *Saigon Slum* la beauté d'une structure lugubre. Cette recherche esthétique est surtout réalisée à travers les photographies qui accompagnent l'installation. Un grand

poétisme et une grande douceur se dégagent des clichés de l'artiste. Selon des points de vue spécifiques, l'artiste joue sur des contrastes lumineux et sombres, calmes et mouvementés. Les jeux de couleurs créés par le système électrique apportent des touches colorées et des ambiances pesantes où le rouge domine. Ces couleurs se répondent et se reflètent sur la structure de tôle.

Un travail de mémoire

Ces deux projets ne cherchent pas à montrer les conditions difficiles des habitants du bidonville. Or, malgré la volonté de l'artiste, le lien entre l'architecture et le vétuste ne peut être effacé dans le regard du spectateur. En effet, pour les Occidentaux, la

structure composite construite de matériaux divers ne peut être assimilée à autre chose qu'à un logement lugubre. Paradoxalement, l'artiste raconte que les locaux ne se plaignent pas de ce mode de vie mais des destructions et des déplacements forcés.

A la fin de la séance photographique, l'artiste développe les clichés et les offre aux anciens habitants et l'installation permet de montrer de manière très réaliste l'architecture. Les œuvres de Bui Công Khánh sont pensées comme des souvenirs. *The Past Moved* et *Saigon Slum* ont une fonction mémorielle car elles gardent en mémoire des architectures et des modes de vie qui disparaissent.

Julie CAPUANO

Une réédition bienvenue

Les éditions Le temps des cerises ont eu la bonne idée de rééditer, hélas sans les images, l'ouvrage de Janine Toroni *Les filaos de Cau Thi Vai* ⁽¹⁾. Une aubaine pour tous ceux qui avaient manqué l'édition originale chez La Bruyère en 2004.

En 87 courts textes Janine y évoque son enfance vietnamienne, d'abord dans la forêt de Cau Thi Vai ⁽²⁾ où elle est née en 1932 puis, après une « parenthèse » marseillaise (1937), à Saigon de 1938 à 1948 où elle retourne en France.

Deux choses frappent dès la première lecture : l'admirable écriture, d'une simplicité cristalline, et la lucidité de l'enfant, sen-

sible et attentive.

D'évidence, c'est à Cau Thi Vai qu'elle a été le plus heureuse. On fait la connaissance de ses parents, de son frère aîné, de Boy et son épouse Thi Ba, mais aussi des animaux familiers, dont Goret « cochon libre », des chiens, des chats... Le principal personnage est la forêt, ses arbres aux noms rares, ses bruits, le tigre qui imite le cri du chevreuil pour l'attirer et l'oiseau de la pluie qui annonce la mousson, tous disparus depuis à cause des épandages d'Agent orange.

Saigon l'intrigue plus qu'elle ne la séduit, quoiqu'elle en note les parfums exotiques et les bruits urbains nouveaux. Premiers contacts avec le monde des colons et leur morgue. Puis viennent les années de la guerre. A l'école, on doit chanter « Maléssal, nous oala », tous les matins au lever du drapeau. L'invasion japonaise cause la terreur. Le père est emprisonné et on restera longtemps sans nouvelles. Saigon est bombardée :

« On dit les Anglais très précis parce que leurs bombardiers volent à basse altitude, au contraire des avions américains.

Quand le couvent du Carmel est touché, certaines vieilles religieuses dont le vœu de silence vient de voler en éclat avec la clôture ne s'arrêtent plus de parler alors que d'autres restent sans voix devant ce qui leur tombe du ciel.

Quand le Marché Central est bombardé, plus personne ne sourit. »

Une dizaine de textes concernant Saigon en août-octobre 1945 donnent un aperçu de l'atmosphère parmi les Français.

« 6 août : Hiroshima. 9 août : Nagasaki. 15 août : capitulation du Japon. [...] A Saigon, tout cela sera clair bien plus tard. [...]

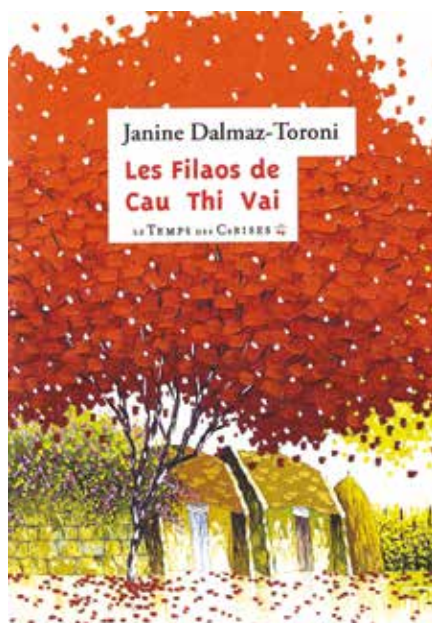
2 septembre : en rangs serrés, tout de noir vêtus comme d'habitude, les gens des campagnes du Nam Bô entrent dans Saigon. Le cortège bien discipliné n'en finit plus. [...] De ce jour, tous les méfaits sont attribués au Viet Minh [...] De ce jour aussi est associé au Viet Minh un certain Ho Chi Minh à Hanoi, qui fait beaucoup parler. Vietnam ! Vietnam, scandé la foule. »

Cinquante ans après, Janine Toroni écrit à Alice Kahn : « Un jour de septembre, à l'aube, j'ai vu la longue cohorte du peuple en noir des campagnes du Nam Bô entrer dans Saigon, en chantant l'Internationale. Ce matin-là, dans la moiteur et dans la peur, je suis née. »

Elle avait treize ans.

L'ouvrage s'achève sur l'évocation des difficiles trois années suivantes, avant que Janine ne quitte le Vietnam pour étudier en France où ses parents et son frère ne tarderont pas à la rejoindre.

Marie-Hélène LAVALLARD



1 Dalmaz-Toroni J., *Les filaos de Cau Thi Vai*, Paris 2017, Le temps des cerises, 112 p., 14 x 19 cm, 12 euros.

2 Proche de Baria, entre Saigon et le Cap Saint Jacques.

L'introduction de l'esprit scientifique occidental dans la mentalité vietnamienne jusqu'en 1945

Voilà cent ans, commençait l'enseignement franco-indigène (1917-2017), un événement à situer dans un temps long, depuis l'implantation du christianisme au Vietnam.

L'esprit scientifique occidental au Vietnam débarque au ^{xvii}^e siècle avec des missionnaires catholiques occidentaux. Pour utiliser la langue vietnamienne dans la prière et le catéchisme, ils adaptent l'alphabet latin, grâce à un système de transcription phonétique, le *quốc ngữ*, qui remplace les caractères chinois et leurs dérivés proprement annamites. A. de Rhodes publie en 1651 un dictionnaire qui rend possible la connaissance scientifique dans le parler national. Mais, à cette époque, sa diffusion est limitée à la minorité catholique vietnamienne.

Dès la période coloniale (1858), le *quốc ngữ* insuffle des valeurs de la culture occidentale dans l'enseignement franco-annamite. Comment des intellectuels vietnamiens sont-ils réceptifs aux idées occidentales jusqu'au début du ^{xx}^e siècle ? Deux intellectuels catholiques, Pétrus Trương Vĩnh Ký et Paulus Huỳnh Tịnh Của, fondent en 1865 le premier journal *Gia Định Báo* en *quốc ngữ*, pour développer cette langue et traduire de grandes

œuvres de l'Occident. La langue vietnamienne trouve là un moyen merveilleux de communication des idées et de la pensée, d'éducation et de culture occidentale.

Le Gouvernement du Protectorat fonde quelques écoles pour former les fonctionnaires indigènes indispensables à l'administration ⁽¹⁾. La mise en place de l'école franco-indigène est amorcée le 21 décembre 1917 par Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indochine depuis 1911. Avec le Règlement général de l'instruction publique d'Albert Sarraut (1918) ⁽²⁾, l'instruction publique comprend trois secteurs pour les écoles françaises : primaire, primaire supérieur, secondaire ; et, pour les écoles franco-indigènes : primaire, complémentaire (ou primaire supérieur), secondaire et professionnel ⁽³⁾. L'École supérieure de pédagogie, l'École franco-annamite de Haiphong, le

Collège du protectorat à Hanoi ⁽⁴⁾ et l'École publique de Nam Định ⁽⁵⁾ sont reconnus comme établissements d'utilité publique ⁽⁶⁾.

De même, en Cochinchine en 1924 : le primaire supérieur au Collège des jeunes filles, à Saigon ⁽⁷⁾, le Collège de Mỹ Tho ⁽⁸⁾, et celui de Cần Thơ ⁽⁹⁾. Et en Annam, quatre établissements : celui de Quốc Học ⁽¹⁰⁾ et de Đồng Khánh réservé aux jeunes filles, à Hue ⁽¹¹⁾ ; et l'enseignement du 2^e degré dans les collèges de Vinh et de Qui Nhơn, ainsi que les cours primaires supérieurs de Thanh Hóa.

Le premier journal Gia Định Báo en quốc ngữ développa cette langue et traduisit de grandes œuvres de l'Occident. Il a été fondé en 1865.

À partir de 1919, les deux langues, française et vietnamienne, coexistent dans les écoles primaires et secondaires franco-indigènes tant dans les grandes villes que pour les populations rurales, les minorités ethniques et surtout les filles à partir de

Sources et Bibliographie

AOM : Archives d'Outre-mer (Aix en Provence)

AOM, AGEFOM Dossier 243, n° 324, *Mutualité scolaire*.

AOM, INDO GGI 51209, N° 18/2 : *Ligue Maritime et Coloniale française*, Paris le 27 octobre 1923.

Annam scolaire : *De l'enseignement traditionnel annamite à l'enseignement moderne franco-indigène*, Exposition coloniale internationale, Paris, Hanoi, 1931, 182 p.

LÊ Thi Hoa, « La réception de l'éthique de l'éducation, dans l'Encyclique Divini Illius Magistri du pape Pie XI, au Vietnam des Années Trente » in *Le questionnement sur l'éthique dans la recherche en sciences économiques, sociales et techniques*, colloque doctoral international du CNAM, les 29 et 30 octobre 2015. http://lirsa.cnam.fr/medias/fichier/lethihoaactescolloquecnam2930102015_1449162474788-pdf.

NGUYEN Thuy Phuong, *L'école française au Vietnam de 1945 à 1975, De la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle*, Thèse de doctorat de Sciences de l'éducation, Université Paris Descartes, 2013. 706 p.

NGUYEN Van Liên, *L'œuvre d'éducation des frères Lasalliens au Vietnam*, Thèse de Doctorat ès Lettres, Faculté des Sciences Humaines, Lettres et Arts à l'Université de Lille II, 1978, 1000 p.

POISSON, Emmanuel, *Mandarins et subalternes au Nord du Viet Nam : Une bureaucratie à l'épreuve*, Maisonneuve and Larose, Paris, 2004, 355 p.

ROLAND, Jacques, *les missionnaires portugais et les débuts de l'Église catholique au Vietnam*, 2 tomes, bilingue, France 2004, 423 p. et 223 p.

TRAN Trong Kim, *Vietnam Su Luoc*, Sudestisie, Paris, 1987, 2 vol., 280 p.

TRINH Van Thao, *L'école française en Indochine*, Karthala, Paris 1995, 312 p.

1928. L'enseignement en *quốc ngữ* s'introduit dans les écoles catholiques et dans l'école franco-indigène publique. Le *quốc ngữ* devient au village la première langue dans l'enseignement élémentaire traditionnel. Phạm Quỳnh, ministre de l'Éducation nationale en 1932, se rend célèbre par ses œuvres en *quốc ngữ*, apportant à la littérature nationale les richesses nouvelles de la pensée et de la philosophie occidentales. Dans l'enseignement secondaire français (les lycées du Protectorat et le Lycée fran-

Phan Bội Châu et Phan Chu Trinh, figures emblématiques de l'élite vietnamienne, soutinrent avec passion le nouveau système d'écriture en quốc ngữ ; le premier dans l'optique de l'indépendance ; le second en faveur d'une société moderne.

çais Albert Sarraut de Hanoi), l'usage de manuels de la métropole est de règle à l'exception de la littérature vietnamienne pour laquelle les manuels de Duong Quang Ham (*Viet Nam van Hoc su luoc/Précis de l'histoire de la littérature vietnamienne*) se révèlent incontournables, ainsi que le *Viet Nam su luoc* de Tran Trong Kim ⁽¹²⁾. Ce programme change à partir de 1941 dans les zones sous le contrôle du Việt-Minh, avec la dimension culturelle de la

révolution. Le Việt-Minh organise dès 1941 des classes d'alphabétisation en *quốc ngữ*. Le 8 septembre 1945 est créé un Office de l'enseignement populaire (*Binh dân học vụ*) ⁽¹³⁾. L'enseignement secondaire public se développe avec la création du Lycée de filles Trung-Vuong à Hanoi et de deux écoles secondaires à Haiphong et Nam Định en 1943 ⁽¹⁴⁾. Le changement politique du Nord Vietnam modifie complètement les programmes à partir de 1945, quand Hồ Chí Minh fédère les nationalistes autour du Parti communiste indo-chinois. L'héritage de l'enseignement à l'école du Nord resta l'appropriation complète du *quốc ngữ* par les Vietnamiens. Il est évident que le choc de 1945 fut rude, lorsque les Français se réveillèrent le 9 mars face à des *Vietnamiens*, et non plus face à des *Annamites* ou à des *indigènes*, qui se

pensent leurs égaux et pour qui l'indépendance est une réalité ⁽¹⁵⁾. Alors, le Lycée du Protectorat de Hanoi est remplacé par le « Lycée Chu Văn An en 1945 » ⁽¹⁶⁾. Dans l'enseignement franco-vietnamien, la France a favorisé le développement du *quốc ngữ* : cet héritage occidental, est-ce pour que le Việt Nam soit indépendant de la Chine ? Et les intellectuels vietnamiens ont-ils aussi favorisé l'expansion de la langue *quốc ngữ* pour que le Việt Nam soit

indépendant de la France. À partir des années Trente, deux mouvements modernistes sont mis en place par Phan Bội Châu et Phan Chu Trinh, figures emblématiques de l'élite vietnamienne : Phan Bội Châu, un grand nationaliste qui publia une lettre en faveur du nouveau système d'écriture en *quốc ngữ* dans l'optique de l'indépendance ; Phan Chu Trinh prône une société moderne avec une large diffusion de l'enseignement moderne en *quốc ngữ* et l'accession du plus grand nombre à un enseignement rationalisé.

Hồ Chí Minh, le fondateur du Parti communiste indo-chinois (*Đông Dương Cộng Sản*), et Nguyễn Văn Tào construisent un mouvement anti-français. Mais ils veulent dès 1945 l'emploi systématique de la langue *quốc ngữ* à l'école ; le Gouvernement du Việt Minh impose la langue vietnamienne dans l'administration et à tous les niveaux de l'enseignement à l'école. C'est le maintien du *quốc ngữ* quoiqu'il soit un héritage occidental.

Bref, l'esprit scientifique occidental a imprégné la mentalité vietnamienne avant et pendant l'époque coloniale française au Việt Nam, à travers la religion catholique et l'éducation. La langue *quốc ngữ* est considérée comme l'héritage de la France jusqu'à l'époque postcoloniale française. De nos jours, où peut-on encore trouver des traces du système de l'enseignement franco-indigène dans la société vietnamienne ? Et comment peut-on actualiser cette histoire pour les jeunes générations vietnamiennes ?

LE Thi Hoa

1 Annam scolaire, *De l'enseignement traditionnel annamite à l'enseignement franco-indigène*, Hanoi, 1931. p. 7.

2 Cf. Trinh Van Thao, *L'école française en Indochine*, Karthala, Paris 1995, p. 125, où s'articule la condamnation de l'extinction, par le Règlement général de l'Instruction publique de 1917, de l'enseignement traditionnel secondaire colonial à travers les écoles privées et publiques et le destin social et culturel des peuples indochinois.

3 Annam scolaire, *De l'enseignement traditionnel annamite à l'enseignement franco-indigène*, Hanoi, 1931. p. 7.

4 Ce Lycée du Protectorat est devenu École franco-indigène en 1919 et renommé Lycée Albert-Sarraut en 1925.

5 AOM, AGEFOM Dossier 243, n° 324, Mutualité scolaire.

6 AOM, INDO GGI 51209, N° 18/2 : Ligue Maritime et Coloniale française, Paris le 27 octobre 1923.

7 Le collège de filles indigènes est construit de 1913 à 1917, au nord-ouest de Saigon. Ce collège comptait 486 élèves en mai 1930 et 504 en septembre 1930 ; ce fut à la fois une école primaire, un collège et une école normale d'institutrices. Cf. La Cochinchine scolaire, Hanoi 1931, p. 37-38.

8 À 70 kilomètres de Saigon, Mytho, chef-lieu d'une riche province riveraine du Mékong, possède un collège d'enseignement primaire supérieur fondé en 1879. Le collège de Mỹ Tho comprend 282 élèves, répartis en huit classes (2 divisions pour chacune des 4 années d'études). Cf. La Cochinchine scolaire, Hanoi 1931, p. 27-28.

9 En 1929 un collège, créé à Cantho, sur la rive droite du Bassa, bras méridional du Mékong, rendu exclusivement à sa destination primaire supérieure, est un collège de plein exercice. Ce Collège, plus vaste que celui de Mytho, le dépasse numériquement. Son effectif est de 302 élèves. Cf. La Cochinchine scolaire, Hanoi 1931, p. 28.

10 La création à Hué d'une version « coloniale » du Quốc Tử Giám baptisée Quốc-Học en 1896 et confiée à un fonctionnaire de confiance, le catholique Ngô Đình Khả, traduit cette volonté en recevant 2 populations scolaires différentes : les titulaires du certificat d'études primaires pour une formation post-élémentaire franco-indigène, et les diplômés des concours triennaux et futurs mandarins poursuivant une formation complémentaire en français. Le Collège de Quốc-Học se limite à certaines écoles primaires assurant la formation complémentaire en français aux diplômés des concours triennaux et aux mandarins stagiaires.

11 Nguyễn Văn Liên, L'œuvre d'éducation des frères Lasalliens au Vietnam, Thèse de Doctorat ès Lettres, Faculté des Sciences Humaines, Lettres et Arts à l'Université de Lille II, 1978, p. 178.

12 Trinh Van Thao, « L'enseignement du français dans le secondaire et le supérieur au Vietnam de 1918 à 1945 : un état des lieux », Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde [En ligne], 25 | 2000, mis en ligne le 4 octobre 2014, consulté le 3 février 2015. URL: <http://dhfles.revues.org/2929>, p. 5.

13 David G. MARR, Vietnamese tradition on trial, 1920-1945, p. 184.

14 Education, Les œuvres culturelles en Indochine, publié par le rectorat d'académie (Bureau des Affaires Culturelles) à Saigon, n° 17, 31 décembre 1949, p. 121 : Les programmes sont les mêmes que ceux appliqués aux Lycées Chu Van An.

15 Nguyễn Thụy Phương, L'école française au Vietnam de 1945 à 1975, De la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle, Thèse de doctorat de Sciences de l'éducation, Université Paris Descartes, 2013, p. 125.

16 Le programme du Lycée Chu Van An à Hanoi comprend deux cycles : Trung Hoc Phổ Thông, (1er cycle de l'enseignement secondaire) et Trung Hoc chuyên khoa (2nd cycle de l'enseignement secondaire).

La santé au Vietnam, d'hier à aujourd'hui et pour demain (deuxième partie)

C'est un vrai feuilleton que *Perspectives* propose à ses lecteurs sur un sujet inépuisable – le domaine de la santé, ce thème déterminant de la coopération de la France avec le Vietnam – tant les projets de co-développement en dépendent et doivent être recherchés dans l'intérêt mutuel de nos deux peuples et de l'humanité toute entière. Finies les guerres de conquête et de suprématies, l'objectif commun est la paix et la santé pour tous. Averti par la vanité des expéditions

militaires de l'époque coloniale, Lyautey demandait déjà à sa hiérarchie : « *Donnez-moi 4 médecins, je vous rendrai 3 bataillons* » ! De très nombreux rapports de coopération sanitaire nous parviennent jour après jour et la rédaction en rendra compte au fil des numéros en s'appuyant sur le passé pour construire l'avenir comme l'indique le Dr Gildas Tréguier, vice-président de la Fédération Santé France Vietnam : il s'agit « *d'avancer tous ensemble dans cette réflexion commune afin que les propositions des*

professionnels de santé français soient en adéquation avec les attentes de nos homologues vietnamiens dans une démarche qui sera de moins en moins la transmission d'un savoir tout-puissant mais de plus en plus un partage d'expérience entre partenaires respectueux de l'identité de chacun ».

Répétons-le : échanges dans les deux sens, recherche d'un enrichissement mutuel, telle est la voie tracée par la devise de la Francophonie : « *Egaux, Différents, Unis* » !

La levée de l'embargo américain et occidental (février 1994) et le mirage anglo-saxon : le combat perdu de la francophonie

Nous avons fait la connaissance du Pr Nguyen Quang Long, titulaire de la chaire d'orthopédie de Hô Chi Minh-Ville, qui avait son service à l'Hôpital universitaire Chô Ray, construit par les Japonais et, jusqu'en 1966, hôpital de formation au diplôme de chirurgie agréé par la faculté de médecine de Rennes. Etudiant en médecine dans la jungle, il avait été jeune chirurgien du Vietnam à Diên Biên Phủ, dans l'équipe du Pr Tôn That Tung (membre associé de l'Académie française de chirurgie). Il n'avait exercé que la chirurgie de guerre : plus d'amputations que de réparations. Ses deux soucis prioritaires étaient la Banque de sang et les greffes de peau. Il sympathisera beaucoup avec mon cher maître et ami, le Pr Guy Piganiol, agrégé du Pharo en 1945 et titulaire de chaire à Dijon. Ils publieront ensemble et feront soutenir des thèses en commun. J'ai pu le faire inviter par l'Association des Orthopédistes de Langue Française (AOLF), présidée par Ivan Kempf de Strasbourg, et l'accompagner aux Congrès de Tunis, de Barcelone et, la première fois, à Dakar début 1989 sous la direction du Pr Idrissa Pouye : Un pont entre le Sénégal et le Vietnam développé ensuite dans le domaine de la riziculture et de la francophonie. Six chirurgiens de Hô Chi Minh-Ville ont été parrainés par le Pr Claude Argenson et moi-même pour être associés étrangers de la

Société Française de Chirurgie Orthopédique et Traumatologique (SoFCOT). Hélas, ce premier contact les rapprocha de la SICOT (Société Internationale) dont la langue d'usage est l'anglais et ce devait être l'amorce du glissement inexorable du corps médical vietnamien vers une autre culture et l'expression des échanges médicaux en langue anglaise.

Avec Jan Verbeek, ViêtAmitié a créé une revue thématique *Informations Médicales d'Asie Francophone*, soutenue par un laboratoire français. Après une dizaine de numéros réussis et diffusés dans les trois pays de l'ex-Indochine, ce laboratoire a coupé les vivres, disant préférer faire sa publicité... en anglais !

Nous avons pourtant édité un dictionnaire médical trilingue et publié à l'Harmattan, en 1992, le livre de Valérie Daniel *La francophonie au Vietnam*. En avant-propos, j'avais pu y exprimer une profession de foi : « *Si l'anglais est la langue du marché, le français est la langue de la fraternité* » et je formais un vœu en conclusion : « *Ce livre devrait annoncer de grands moments pour la langue française au Vietnam et pourquoi pas la tenue prochaine d'un Sommet International de la Francophonie à Hanoi ?* ».

ViêtAmitié, agréée par le Commissariat Général à la Langue Française, a participé aux côtés de M. le Ministre Cu Huy Can, délégué du Vietnam auprès du Haut Conseil

de la Francophonie, à toutes les rencontres de l'avenue Kléber. Le Premier ministre Jacques Chirac a encouragé personnellement nos initiatives et le ministre Alain Decaux a beaucoup travaillé avec notre ami, SE l'Ambassadeur Trinh Ngoc Thai, à promouvoir l'implication de la France dans l'organisation d'échanges francophones pluridisciplinaires. Ce n'est qu'en 1997 que le 7^e Sommet s'est tenu à Hanoi, sous la direction du Président Abdou Diouf, avec un remarquable succès.

Nous étions enthousiastes pour l'ouverture au marché, l'adhésion du Vietnam à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) et avons aussi fait éditer à l'Harmattan l'essai de Droit International de Florence Reymondon *Investir au Vietnam*, publiant pour la première fois en français la



VII^e Sommet de la Francophonie à Hanoi



Les professeurs Guy Piganiol (Dijon) et Nguyen Quang Long (Hô Chi Minh-Ville)

traduction du tout récent *Code des investissements étrangers au Vietnam*. L'explosion économique du pays peut sembler spectaculaire mais le fossé entre riches et pauvres s'est creusé, dit-on, et les ardents « défenseurs de l'indépendance et de la liberté » ont bien du mal à résister aux lois inexorables et dévastatrices du marché et de ses corruptions. Le combat pour la francophonie doit conserver cependant toute son actualité.

Dans cet esprit, les anciens de Santé Navale et du Pharo ont créé un Fonds de dotation *Solidarité Santé Navale* qui soutient des projets éprouvés en Afrique, à Madagascar et en Asie francophone.

Au Centre Vietnam, une formation à la prise en charge des nombreux accidents de décompression de pêcheurs-plongeurs (Ninh Van) a vu le jour.

L'AFEPS et les pêcheurs plongeurs du Centre Vietnam

La méthode enseignée par l'AFEPS (Association Francophone d'Entraide et de Promotion des Sciences de la Vie) fondée par le Dr Pierre Nguyen Trung Luong, ancien de Santé Navale et pasteurien), a déjà fait ses preuves et sauvé beaucoup de vies par la formation d'environ 200 pêcheurs-plongeurs et d'une trentaine de médecins et infirmiers à la prise en charge immédiate en mer des accidents de décompression (apprentissage des gestes de secourisme et de la technique de RTI (Recompression Thérapeutique par Immersion selon le protocole de Clipperton).

160 bateaux sont équipés en matériel de RTI. En 2014 et 2015, soutenus par le Fonds de Solidarité Santé Navale (FSSN), les Vietnamiens brevetés par l'AFEPS ont formé encore une cinquantaine de nouveaux pêcheurs-plongeurs-secouristes dans les villages de Ninh Van et de Binh Chau. Ils ont le projet, destiné à s'ouvrir aux provinces voisines, d'installer à Ninh Van, avec l'appui des autorités, un Centre pilote de Formation au secourisme adapté à la plongée. L'AFEPS, avec la dotation du FSSN et

associée à Plongeurs du Monde, le validera en novembre 2017. Le CECOFISH (Center for Community Fisheries Development), service du Ministère de l'Agriculture et des Pêches, y est favorable et une convention entre l'AFEPS et le CECOFISH est actuellement à l'étude.

Cette recompression thérapeutique par immersion selon le protocole de Clipperton est « le caisson du pauvre ». « Pour les pêcheurs-plongeurs qui exercent leur métier dans des conditions précaires, loin de tout caisson hospitalier, comme pour tout plongeur de loisir dans les mêmes zones, c'est pratiquement le seul moyen d'éviter le handicap et d'augmenter leurs chances de survie » (Dr Georges Michel).

Dans tous les cas, l'essentiel a été que les partenaires vietnamiens, dont notre ami André Menras a filmé le métier si difficile, s'approprient ces projets et en prennent le relais.

ViêtNamitié et la formation en langue française

Ainsi les échanges médicaux initiés par ViêtNamitié après le Đồi Mỏi ont-ils été naturellement relayés par les universités françaises avec un programme d'accueil d'étudiants ou de praticiens en recyclage peu à peu développé et partiellement financé par l'Ambassade de France. Après nos *Premières Journées Chirurgicales Vietnamo-Françaises* de 1989, S.E. Claude Blanchemaison a impulsé une dynamique soutenue par ses successeurs. Selon l'historien Pierre Journoud, toutes disciplines confondues, « les coopérations entre universités et grandes écoles se sont multipliées et la France est aujourd'hui le 3e pays d'accueil des étudiants vietnamiens puisqu'elle en



Matériel pour pratiquer le protocole de Clipperton

compte plus de 7000, ce qui en fait la 2^e communauté étudiante asiatique en France ». Craignons cependant que, même chez nous, on les enseigne plus en anglais qu'en français !

Après quelques années au cours desquelles beaucoup de contacts se sont établis entre hôpitaux et facultés de nos deux pays, nous avons observé que seules les grandes villes du Vietnam bénéficiaient de ces échanges. Alors, pendant 4 ans, ViêtAmitié a envoyé des missions là où personne ne va, dans les régions les plus reculées, inhospitalières et fort éprouvées par la guerre et les épandages de dioxine. Une maxime vietnamienne *vua lăm, vua chình* permet d'avancer à petits pas assurés car « on fait et on rectifie ». A Kontum, sur les Hauts plateaux du Centre, où la moitié de la population appartient aux minorités ethniques, nous avons entraîné nos amis d'Ecole sans Frontières, spécialistes de l'enseignement du français médical pour préparer les stagiaires. Mais d'un commun accord, nous nous sommes rendus à l'évidence que ces jeunes qui s'exprimaient seulement dans leur dialecte minoritaire (*bahnar, rhadé, co tu, gia rai...*) avaient d'abord besoin, avant d'apprendre le français, de savoir s'exprimer en vietnamien pour sortir de leur isolement linguistique local !

Être à l'écoute des besoins, sans projeter a priori les nôtres sur nos partenaires, est une règle essentielle pour bâtir d'utiles projets de coopération.

Dans sa tribune pour la presse vietnamienne du 30 août 2016, Pierre Journoud écrit : « Après l'ouverture d'un poste d'attaché militaire à Hanoi, en 1991, à la faveur de la collaboration des autorités et de l'armée vietnamiennes au tournage du film de Pierre Schoendoerffer sur la bataille de Dien Bien Phu, la coopération militaire a fait ses premiers pas entre les services de santé des deux armées, avant de s'étendre progressivement à de très nombreux autres domaines :



Avec le Dr Nguyen Tan Phat, pleurons son épouse, Consolation, militante d'ESF

formation, hydrographie, opérations de maintien de la paix, dialogue stratégique, formalisé depuis 2010 dans le cadre d'un comité conjoint de défense, en particulier sur la sécurité régionale et la mer de Chine méridionale que les Vietnamiens appellent mer de l'Est (ou mer Orientale) et qui constitue aujourd'hui leur plus grand défi de sécurité en raison des prétentions territoriales et de l'activisme naval et aérien des Chinois. Pour autant, le partenariat stratégique n'a pas été suivi de nouvelles initiatives fortes susceptibles d'en nourrir le contenu et de tempérer les impatiences qui se sont exprimées de part et d'autre ».

C'est en effet, avec ViêtAmitié, que le Pr José Courbil a provoqué cet accord d'échanges formateurs entre les services de santé militaires français et vietnamiens. Aujourd'hui, ViêtAmitié a entrepris de réactiver cette relation entre l'Hôpital militaire 103 de Hanoi et l'Hôpital maritime Sainte-Anne de Toulon.

Pierre Journoud poursuit – il faut bien le prendre en compte : « Comme le Vietnam ne peut non plus se permettre de rompre avec

la deuxième puissance économique et militaire mondiale qui est aussi son premier partenaire commercial, en se rapprochant à l'excès de Washington, il renforce ses relations avec d'autres puissances régionales, tels le Japon, l'Inde ou l'Australie, tout en se montrant ouvert à un approfondissement de ses coopérations politico-stratégiques avec la France et l'Europe. Ici, toutefois, prudence est mère de sûreté... Dans un environnement sécuritaire aussi instable, l'attachement commun de nos deux pays, comme de l'Union européenne, au "règlement pacifique des différends dans le respect du droit international", tel qu'il est réaffirmé dans l'article 5 de la déclaration sur le partenariat stratégique franco-vietnamien, pourrait conduire notre diplomatie à nourrir une approche à la fois plus politique et plus régionale de sa relation avec le Vietnam ».

La coopération médicale française ne peut pas être conçue hors-sol, sans y réfléchir dans le cadre des enjeux et des menaces qui pèsent sur les conditions de vie et de sécurité de la population vietnamienne dans sa globalité et dans son insertion écologique et géopolitique tendue et très préoccupante. Répétons avec Pierre Journoud : « prudence est mère de sûreté » !

Aujourd'hui, malgré les promesses du voyage d'Etat présidentiel de François Hollande et des Assises de la coopération décentralisée à Can Tho, on invoque la baisse des dotations financières de l'aide au développement (5 %) imposées par le nouveau gouvernement français de *La République en marche* pour refuser les demandes de stages formateurs en France de spécialistes vietnamiens nécessaires à de bons transferts d'expériences et de technologies. Cependant, la demande est toujours présente et une volonté politique forte devrait savoir dégager les financements

Louis REYMONDON



Le Pr Doan Van Dê de l'Hôpital 103 de Hà Nội reçu à l'Hôpital maritime Ste-Anne de Toulon en 2016

L'affirmation d'une volonté d'échanges mutuels avec la France

La décennie qui a suivi le **Đoi Moi (1986-1996)** a vu naître en France beaucoup d'associations loi 1901 pour une coopération médicale dans diverses spécialités. Et l'Association Médicale des Vietnamiens de France (AMVF, branche de l'UGVF, Union Générale des Vietnamiens de France) s'est efforcée de les fédérer. Son active secrétaire générale était le Dr Thérèse Nguyen Van Ky, généraliste à La Varenne-Saint-Hilaire, dont la maison était, plus qu'une auberge espagnole, la providence de tous les médecins stagiaires souvent accueillis en France dans la plus généreuse mais fantaisiste improvisation !

Avant de s'impliquer aussi au Nord, l'AMVF a d'abord organisé ses actions autour du Service de Santé de Hô Chi Minh-Ville et de son directeur, le Dr Duong Quang Trung, chirurgien thoracique formé à Bordeaux puis à Paris dans le service du Pr Henry Le Brigand. Il a renoué avec la France en y envoyant des chirurgiens du Centre de Traumatologie Orthopédie (CTO) en stage chez les patrons placés en pôle position, dès 1987, par ViêtNAmitié.

Mais, très naturellement, il portait un intérêt premier à sa spécialité et, dès 1992, le Dr Jean-Paul Homasson, de Chevilly-Larue dans le Val de Marne, a été invité par

Thérèse Ky à fonder l'AFVP, Association Franco-Vietnamienne de Pneumologie. Dans ce contexte d'après-guerres, la santé publique était confrontée à une forte prévalence des problèmes liés au syndrome post-traumatique, à la toxicomanie, la délinquance, la misère de la prostitution et la santé mentale d'une jeunesse fragilisée. On n'avait pas encore conscience des conséquences neuro-psychiatriques des épandages d'Agent orange/dioxine qui ont ouvert un large champ aux spécialistes de l'autisme, de la comitialité et des troubles psycho-pathologiques apparus dans la descendance des victimes. C'est un universitaire parisien, viet kieu, le Pr Henri Nhi Barte, qui a créé au même moment l'Association Scientifique Franco-Vietnamienne de Psychiatrie et de Psychologie Médicale

(ASFVPPM), toujours animée actuellement par le Dr Luong Can Liem. Sur le plan pédagogique, elle est en discussion avec les facultés de Médecine du Vietnam pour la création d'un enseignement diplômant de pédopsychiatrie, discipline qui n'existe pas encore au pays. Les associations de psychiatrie et de santé mentale de la Fédération Santé France Vietnam sont informées et le projet est en gestation.

Une coopération de Donzy-le-National avec Hoa Hai

En effet, au Vietnam comme en France, « l'accès aux soins n'échappe pas à la contrainte des sociétés marchandes » qui traitent la santé comme une marchandise ! Or « si la santé a un coût, elle n'a pas de prix » et l'accès aux soins ne peut dépendre de la rentabilité. Une réflexion commune s'impose et serait très enrichissante pour l'amélioration des systèmes de santé de nos deux pays qui subissent les effets pervers de la loi du profit.

Parler d'éthique médicale, c'est en même temps se réclamer d'un patrimoine culturel commun, celui d'avoir la langue française en partage. A Danang, Madame Phan Thi Minh, ancienne ambassadrice à Rome, avait créé avec Madame Danielle Mitterrand et sa Fondation France-Libertés, un lieu en faveur de la francophonie. ViêtNAmitié a mesuré la nécessité d'une aide technique multifactorielle au développement d'un troisième pôle d'équilibre autour de Danang et a fixé prioritairement son



Le Doyen Trung



Dr Thérèse Ky, présidente de l'AMVF (UGVF) et Odile Reymondon

Lettre du président de l'ASFVPPM à un ami

Le Dr Liem partage, dans une « *lettre à un ami* », ses réflexions éthiques sur l'accès aux soins :

Tous les systèmes de santé du monde contemporain sont confrontés à l'écart entre la disponibilité des moyens et l'accès aux soins pour tous – principes démocratiques – par rapport à la réalité sociale et hétérogène du « comment arriver à bien se soigner concrètement ? ». Ainsi, une politique sanitaire nationale pour « *un état de complet bien-être physique, mental et social* » – définition OMS de la Santé – apparaît très complexe si l'on se souvient de l'incapacité du Président Obama à instituer sans discriminations par l'argent le Medical Care et le Welfare.

L'accès aux soins du Vietnamien n'échappe pas à cette contrainte moderne des sociétés marchandes. Le Vietnam avait connu des générations de médecins formée à l'éthique d'une « médecine pour tous » de l'École française plaquée sur une organisation étatique. Avant le Đoi Moi, il n'y avait déjà plus d'hôpitaux réservés pour cadres par rapport aux établissements du peuple. Avec l'entrée du Vietnam dans le marché mondialisé, les médecins pouvaient avoir un exercice libéral pour assurer leur indépendance et leurs revenus. L'économie politique a encore à trouver son équilibre entre une médecine assujettie aux marchés financiers de l'offre et de la demande et la santé comme un bien commun du lien social solidaire.

Entre médecine et santé, vos concitoyens pensent « comment se soigner » quand ils se sentent mal. Partout, ce besoin primaire est cadré par quatre paramètres regroupés deux par deux : le dispositif institutionnel qui offre son plateau technique (matériel, personnel...) et son accès réel à la population (distance, organigramme, plan...) et la disponibilité personnelle qui se juge selon les finances et le savoir médical de chacun.

En amont, il y a la formation des professionnels, l'information du public, l'assurance-maladie... En aval, les réseaux médico-sociaux (rééducation, insertion, réhabilitation, handicap...). Cette complexité demande une coordination nationale dévouée. Vous savez bien qu'une économie saine sait s'occuper de la santé de ses habitants. L'homme se sent en sécurité. Transversalement, il y a les bassins de vie, l'accès aux médias fiables, la démographie médicale, la recherche (médicaments...). Il n'y a pas seulement une question d'équipements et d'organisation. Le tout doit être porté par le cercle vertueux de la confiance du malade d'être bien soigné par son médecin. La confiance implique une éthique sociale. Les effets du réchauffement climatique représentent en plus un défi immédiat pour nous tous. Aujourd'hui, ces quatre paramètres de politique sanitaire sont très disparates avec des écarts de moyens parfois incongrus comme entre une neurochirurgie de pointe avec des Gamma Knife à l'hôpital Cho Rây (Ho Chi Minh-Ville) et une tumeur du cerveau diagnostiquée trop tardivement à Ca Mau. Le commerce des prescriptions remboursées plombera les mutuelles. À ceci s'ajoutent les déserts médicaux et des compétences centrifugées loin des grands centres urbains qui contrastent avec les frustrations de soin tirées des informations prises sur internet.

La culture sanitaire de la population s'est élevée. Les gens quittent leur ignorance. Rien ne se fait sans leur confiance qui n'est plus un sentiment aveugle mais sera jugée selon la pertinence critique des moyens et les compétences de ses agents. L'assurance-maladie obligatoire ouvre plus grand l'accès aux soins et les exigences populaires de résultats.

J'ai retenu un climat délétère lors des conversations avec les gens sur quatre réalités déontologiques qui reviennent comme un truisme :

- 1) L'incitation financière par l'assurance-maladie aux soins dans les hôpitaux de district induit l'idée d'une médecine locale au rabais.
- 2) En libéral, existe l'habituelle ristourne (jusqu'à 40%) sur les prescriptions médicamenteuses et sur des examens complémentaires à faire (radio, biologie,...).
- 3) Le métier est imposé comme une activité commerciale lucrative.
- 4) Enfin, le maintien d'un niveau de vie convenable met trop souvent des praticiens devant des conflits d'intérêts moraux. Ceci crée une perte de confiance qui nuit à la neutralité de notre métier et qui décline la culture éthique *luong y* du soin du Vietnam millénaire.

La déontologie française avait tiré de son histoire un code de conduite.

Dans les années 1920, le Dr Bouchard devait choisir entre être médecin ou être pharmacien. En effet, il est docteur en médecine et comme docteur en pharmacie, son laboratoire avait mis au point notamment le NéoCodion® trop prescrit et détourné. Depuis lors, notre déontologie exclut l'exercice conjoint d'être médecin et pharmacien. Un médecin biologiste ne peut prescrire des examens biologiques à des malades. Aujourd'hui, les médecins français sont invités à ne pas écrire les noms de marques pour garantir la neutralité de sa

prescription et la confiance du malade contre une incitation commerciale. De cette éthique, le médecin peut tirer de son activité libérale un gain rémunérateur et légitime qui n'est pas un « *bénéfice commercial* » aux yeux des impôts, ni la santé comme un « *produit d'exploitation* » ou bien une « *valeur ajoutée* » susceptible d'être taxée. À côté de cela et à partir des années 1958, il fallait garder les meilleurs médecins à l'hôpital public et les engager dans la recherche. Il fut créé des Centres Hospitalo-Universitaires (CHU) à partir du corps des Médecins, Chirurgiens, Psychiatres, Biologistes ou Pharmaciens des Hôpitaux regroupés comme des « *Praticiens Hospitaliers* ». Ce sont des professionnels à temps complet avec des émoluments décents qui y feront carrière avec des dérogations d'exercice privé. Notre déontologie porte une valeur humaine si universelle qu'elle pourrait en toute amitié contribuer à renforcer les lois bioéthiques du Vietnam.

Je sais que la loi de votre pays interdit par exemple le mésusage de l'échographie. Il se trouve malgré cela que pour 100 filles, naissent 120 garçons. Un code de déontologie professionnelle apporterait une discipline de bonne pratique pour servir l'intérêt du bien commun et vérifierait la relation apaisée de soin contre toute sorte de pression.

Je vous donne le bonjour de France.

Dr LUONG Can Liem



Ouvrages du Dr Liem



Visite au Cercle Francophone de Da Nang

intérêt sur la Région Centre avec l'expertise des Ponts et Chaussées et des urbanistes aménageurs du territoire. Il fallait une coopération française innovante pour consolider la zone de fracture qui a si longtemps séparé le Vietnam en deux, le livrant avec brutalité à la division du monde en deux blocs antagonistes. La « nouvelle zone économique clé » allant de la province de Thua Thien Hué à celle de Binh Dinh (dont sont issues beaucoup de hautes personnalités comme Madame Nguyen Thi Binh, Vice-Présidente de la République et l'actuel Premier Ministre Nguyen Xuan Phuc) s'offrait comme la meilleure cible.

Un bourg du Clunisois, Donzy-le-National, connu pour son festival de cinéma engagé, s'est jumelé avec Hoa Hai, le village de sculpteurs au pied de la Montagne de marbre, proche de Danang. Le maire, M. Jean Lapalus, membre très actif de ViêtAmitié en Bourgogne, a développé l'école et le dispensaire, en partenariat avec

la grande Association Nationale des Femmes du Vietnam.

Puis il a obtenu des fonds du Sénat pour construire dans le parc ombragé de la Bibliothèque municipale de Danang un local de 200 m² sur deux niveaux pour héberger le Cercle Francophone qui vivait à l'étroit : une ressource de formation des stagiaires médecins en départ pour la France. Et, naturellement, avec l'Hôpital central, il a réalisé un projet d'alimentation en eau potable qui manquait cruellement. Au milieu des années 1990, après Madame Danielle Mitterrand, présidente de France-Libertés, M. Christian Poncelet, ancien président du Sénat, a donné une forte impulsion au Cercle Francophone de Danang, actuellement présidé par M. Nguyen Le Duc Huy, l'un des responsables de la Francophonie au Vietnam et représentant à l'ASEAN. L'ancien président du Sénat a aussi soutenu l'initiative singulière, restée hélas assez unique de ce jumelage d'un



M. Jean Lapalus, maire de Donzy-le-National

petit village bourguignon, Donzy-le-National, avec Hoa-Hai

Le président-fondateur français du Comité de jumelage, M. Jean Lapalus, résume ci-après, les actions du Comité dans le domaine de la solidarité et de la santé :

En 2001, afin de pérenniser les actions entreprises par ViêtAmitié et en réponse à la demande de l'Hôpital général de Danang, le comité de jumelage Donzy-Hoa Hai, « La rencontre de l'autre », entame les travaux d'amenée d'eau en quantité suffisante dans l'établissement et à sa filtration selon les besoins spécifiques de chaque service (budget global 60 000 €).

Ce sont essentiellement des élèves ingénieurs de l'ENSAM de Cluny (Saône et Loire) sous la conduite de membres de l'association, qui participèrent à cette mission importante.

En 2001, Sylvain et Gabriel mettent en place le projet global (budget 22 800 €) et commencent les travaux.

En 2002, Vincent et Xavier installent une deuxième série de filtres (système à osmose inverse et traitement à l'ozone).

En 2003, Edouard et Amandine complètent l'installation avec la pose de filtres à sable, d'un filtre à charbon et d'un système de désinfection par ultra-violets.

En 2004, Baptiste, Olivier et Florent démarrent une nouvelle tranche de travaux (15 000 €). Elle a pour but l'installation de deux chaînes d'embouteillage afin de faciliter la distribution gratuite aux 1 200 patients et aux 1 100 personnes travaillant à l'hôpital.

En 2005, Loïc Arthur et Julien étudient un projet de fabrication de bouteilles en plastique.

En 2006, Anaïs et David installent un



Elèves infirmières de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) avec leur tuteur de l'Hôpital de Danang

nouveau système de traitement de l'eau pour les dialyses extra-rénales. Actuellement une demande de maintenance de ces installations est faite à l'association, mais la conjoncture économique ne nous a pas encore permis d'y répondre favorablement.

La coopération médicale et sociale est aussi concrétisée par l'accueil dans cet hôpital de très nombreux, surtout nombreuses, stagiaires élèves infirmier(e)s qui peuvent ainsi valider leur diplôme de fin d'études.

Moins directement, mais pourtant bien efficace par un environnement plus sain, la construction de 47 unités de production de biogaz (à partir de lisier des petits élevages familiaux de porcs, en proche banlieue de Danang) participe à une amélioration de la santé de la population et à la production d'énergie renouvelable.

Le décès de M. Gap, pilier de l'action « biogaz » au Vietnam et précieux correspondant sur place du Comité de jumelage, a été pour ce dernier une grande tristesse et un handicap pour la poursuite d'actions toujours difficiles à financer et à animer en coopération. L'effort se poursuit cependant et l'appropriation de cette dynamique par nos partenaires est en bonne voie comme dans la plupart des pays.

*Jean LAPALUS,
Comité de JUMELAGE*

Cet intérêt capital pour le Centre ne dispensait pas d'être présent au Nord : réhabilitation du lycée Chu Van An avec les fonds du Conseil Régional d'Ile de France et l'appui de l'AUF, et maintien d'un lien particulier avec l'Hôpital Viêt Duc et son chirurgien chef, le Pr Dang Kim Chau.

Un bon partenariat avec l'Association Médicale des Médecins et Pharmaciens du Vietnam, présidée par le Pr Hoang Dinh Cầu, a bien ancré ViêtNAmitié à Hanoi. Un Dictionnaire Médical de poche vietnamo-français-anglais résulta de cette rencontre. Mais surtout, dès cette époque, le Pr Cầu organisait des colloques internationaux à propos des conséquences sur la santé humaine et la nature des épandages militaires américains d'Agent Orange/dioxine.

Son successeur est aujourd'hui le Pr Vo Van Thanh, spécialiste de la chirurgie du rachis au Centre de Traumatologie de Hồ Chí Minh-Ville. ancien du CHI de Fréjus et du CHRU de Nice, il a acquis une grande réputation dans le sud-est asiatique et à l'étranger. Sa fidélité à ceux qui l'ont formé est le reflet d'une touchante qualité vietnamienne : la gratitude. Son témoignage sera publié.



M. Lapalus et son épouse, au nom du Comité de jumelage, offrent une vache à une veuve démunie (partenariat avec l'Association des Femmes de Đà Nang)



ViêtNAmitié avec le Pr Cầu et le Bureau de l'AMPVN



Pr Dang Kim Chau (Hà Nội)



Enjeux et perspectives

Affectés par des décennies de guerre, les moyens de santé publique au Vietnam ont été détruits, désorganisés et, au mieux, ont pris un retard considérable sur l'évolution des technologies modernes. En revanche le corps médical a développé un sens clinique remarquable et la pratique d'une médecine de soins en conditions de précarité reposant sur le « système D » et l'économie de moyens.

Face à ces difficultés, communes aux pays en retard de développement, les gouvernements français successifs auraient dû opposer une politique de coopération structurée et concertée avec les partenaires locaux. Mais l'Etat français s'est rendu prisonnier des lois du marché et a glissé vers une gestion mercantile de son appareil de santé, deshumanisant gravement son fonctionnement et avec une relation médecin-malade dégradée. Dans l'objectif multilatéral de « la santé pour tous », il s'est déchargé de ses devoirs régaliens au profit d'Organisations Non Gouvernementales, les fameuses ONG qui, subventionnées parfois par des fonds publics, mériteraient alors la désignation d'ONG-G, Organisations Non Gouvernementales du Gouvernement ! La plus grande fantaisie a présidé et préside encore aux actions, louables mais désordonnées et avec des budgets chagrins, des associations françaises voulant agir pour la santé.

Existe-t-il une « voie vietnamienne » différente ?

Au Vietnam, les ministres de la Santé sont médecins, et comme aux Etats-Unis, les directeurs d'Hôpitaux et d'Etablissements de santé aussi. Accompagnant en 1989, le Pr Duong Quong Trung rendre visite au directeur des Hôpitaux de Nice, je remarque qu'il s'adresse à lui en le qualifiant de « cher confrère »... Avec un peu de supériorité, son hôte lui explique que la France avait une Ecole spéciale à Rennes, petite sœur de l'ENA, pour former des administrateurs de la santé.

« Oui, répondit le directeur du Service de Santé d'Hô Chi Minh-Ville, au Vietnam nous avons aussi essayé mais nous sommes vite revenus à la direction médicale qui est seule capable d'embrasser l'intérêt des malades » !

C'est là une différence fondamentale entre nos deux systèmes de santé et, au Vietnam, l'esprit de lucre et la recherche de profit

grignotent insidieusement les principes du système de santé humaniste issu de la guerre. Le *Đổi Mới* de 1986 est une orientation politique qui fait le grand écart entre l'ouverture aux pratiques mercantiles de l'économie de marché (FMI, OMC, ASEAN, etc.) et le rôle dirigeant du Parti communiste vietnamien inscrit dans la Constitution. Ce dernier a donc des moyens de contrôle direct de l'économie et de l'aménagement du territoire et d'en maîtriser les dérives.

Analyser ces paramètres et les comprendre est la première démarche incontournable pour bâtir des projets de coopération médicale efficaces.

En 1984, le professeur de sociologie, Pierre Richard Feray, membre du Comité national de l'AAFV, a proposé en conclusion de la 1^{re} édition du « Que sais-je Vietnam » une vision singulière qu'il faut rappeler pour revisiter la situation présente, en 2017. Il écrivait alors :

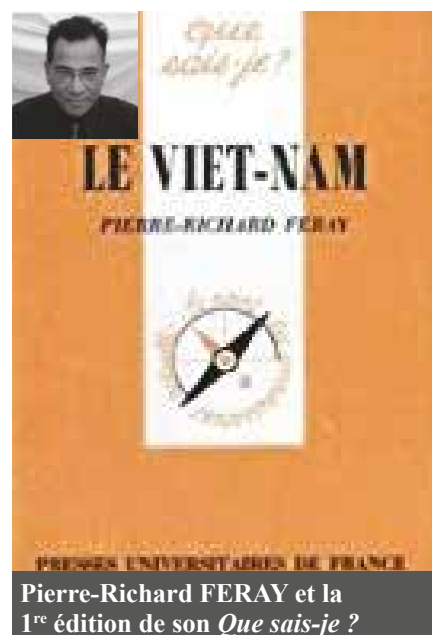
« Dans cette Asie orientale où se sont produits les bouleversements les plus inattendus, le Vietnam communiste a révélé dans la tourmente de l'Histoire une remar-

quable stabilité. Le Vietnam enfin réunifié peut encore apporter beaucoup au monde. Politiquement, il existe déjà une « voie vietnamienne ». Cette « voie » repose sur quelques principes clés : un nationalisme intransigeant mais ouvert qui n'exclut pas la solidarité ; une culture nationale qui digère les apports venus de l'extérieur et dont sont légitimement fiers les Vietnamiens ; un « idéal de pauvreté » qui accorde aux sentiments une place de choix ; un parti communiste qui tout à la fois subit et dirige la société civile, capable, le cas échéant, de se remettre en question ; enfin, un esprit scientifique qui tente de faire bon ménage avec le scepticisme pay-san, ce qui le met à l'abri de tous les débordements de la révolution. Il serait dommage que de telles qualités, qui sont au moins autant celles d'un peuple que d'un régime, ne puissent un jour pleinement s'exprimer dans un contexte autre que celui de la guerre ».

En 1992, sa conclusion est profondément infléchie. La remise en question a bien eu lieu en 1986. Les dérives redoutées n'ont pas eu lieu dans le sens de « débordements de la révolution » mais en quittant « l'idéal de pauvreté » et en glissant insidieusement vers les pires travers de l'économie de marché, la recherche du profit et la corruption qui l'accompagne à tous les niveaux de la société. Les pratiques de nos deux pays en crise se rapprochent et se contaminent mutuellement. Il nous faut être très attentifs, en coopération, à ce que nos échanges soient un enrichissement mutuel et non un jeu de dupes sans autre horizon que la course au « paraître » et au profit.

C'est pourquoi l'UGVF a soutenu l'Association Médicale des Vietnamiens de France chargée de créer le meilleur lien entre le corps médical vietnamien et les amis français animés d'un désir d'aider, mais sans connaissance du Vietnam ni de ses besoins, de ses manques et démunis de toute consigne officielle. La méthode instituée par son président, notre regretté ami le Dr Bui Mong Hung, et le Dr Thérèse Ky, a été de réunir les associations engagées sans cohérence et de leur permettre d'échanger et, si possible, de se coordonner, potentialiser leurs actions : une ambiance fraternelle, une volonté commune mais une grande difficulté à harmoniser des initiatives trop dispersées sur le territoire et selon des objectifs et des compétences assez peu compatibles.

Aujourd'hui, une nouvelle génération de praticiens engagés est confrontée à une configuration très différente. D'abord parce que des progrès significatifs ont été



accomplis dans le système de santé vietnamien, du Nord au Sud, au cœur des villes et des campagnes, associant établissements publics et privés, ensuite parce que les programmes de coopération sont, pour certains, bien établis, pour d'autres, en amorce, face à l'émergence de nouveaux besoins, de futurs champs de coopération à explorer. L'Etat français s'en décharge – il l'a rappelé aux Assises de Can Tho – sur les Collectivités territoriales invitées à s'emparer d'initiatives emblématiques de leurs capacités propres : une dynamique essoufflée. Tous les deux ans, en effet, les Assises franco-vietnamiennes de la coopération décentralisée, tenues successivement en France et au Vietnam, tracent des pistes et affinent les rapprochements des acteurs. Mais il y manque une gouvernance (hors du champ des collectivités territoriales) qui assure la cohérence de l'ensemble des actions associatives humanitaires. La coopération française pour la santé reste le fait d'acteurs dispersés, aux initiatives parfois redondantes ou laissant certainement beaucoup d'espaces non pénétrés. Ainsi d'autres pays s'investissent-ils et ce fait aggrave la dilution des moyens humains et matériels : gaspillage d'énergies, perte d'efficacité et confusion linguistique vertigineuse. L'animation de AMVF s'essouffait. Aussi, à l'occasion des préparatifs de l'année jumelée France Vietnam au meilleur niveau, le Dr Luong Can Liem a pris l'initiative de réunir un groupe de pilotage de 4 présidents d'associations pour jeter les bases d'une nouvelle structure de cohérence : la

Fédération Santé France Vietnam (FSFV). Ce Collectif est présidé par Mme le Dr Dao Thu Hà (Créteil), avec 3 vice-présidents, les Drs Luong Can Liem (Paris), Gildas Tréguier (Lorient) et David Tran (Brest).

Cette initiative s'est structurée au prolongement du 1^{er} colloque *Coopération Santé* de mars 2015 à l'Université de Médecine Pham Ngoc Thach de Hô Chi Minh-Ville. Sous la plume du pédiatre de Lorient, Gildas Tréguier, le n° 99 de *Perspectives* en a largement exposé la genèse et la mise en route. Représentant les autorités sanitaires de Hô Chi Minh-Ville, le Dr Pham Viêt Thanh, directeur honoraire du So Y Te, ancien directeur de l'hôpital Tu Du et responsable de l'enseignement de l'obstétrique à l'Université PNT, a conclu les travaux de cette journée en rappelant la richesse de ces échanges, et en insistant sur la nécessité de poursuivre des liens de qualité entre la France et le Vietnam dans le domaine de la coopération médicale. A son tour, Mr Ly Batallan, Consul général de France à Hô Chi Minh-Ville, a lui aussi souhaité que la santé demeure dans l'avenir l'un des moteurs de la coopération entre les deux pays, reprenant deux aspects qui lui paraissent essentiels : la qualité des échanges en termes « humains » et la nécessité d'une coopération en réseaux, respectueuse et réciproque.

Un colloque *Coopération Santé France-Vietnam* se tiendra à Paris en 2018. Le projet sera porté par la Fédération Santé France Vietnam, dont le Dr Gildas Tréguier est membre fondateur, et l'AAFV. Deux thèmes ont été retenus :

- Organisation de la santé et accès aux soins
- Santé et environnement.

Examinons-les, en préambule, avant d'aborder d'autres enjeux dans un numéro suivant.

De l'**Organisation de la santé et l'accès aux soins**, la « lettre à un ami » du Dr Liem a déjà bien analysé les dérives qui tendent à écarter la pratique médicale de la médecine clinique hippocratique et suggère un code de déontologie. Nous l'avions déjà proposé au début des années 1990 avec mon ami, le Pr André Gouaze (ancien Doyen de Tours), président de la Conférence Internationale des Doyens et des Facultés de Médecine d'Expression Française, avec une écoute attentive des doyens vietnamiens. Aujourd'hui, le soutien de ce partenariat est lié à la francophonie et on ne dira jamais assez à nos confrères que « parler et écrire français » aux Vietnamiens est de nature à leur rendre un grand service. En retour, répétons-le, la direction médicale des Hôpitaux, en vigueur au Vietnam, est une pratique qui

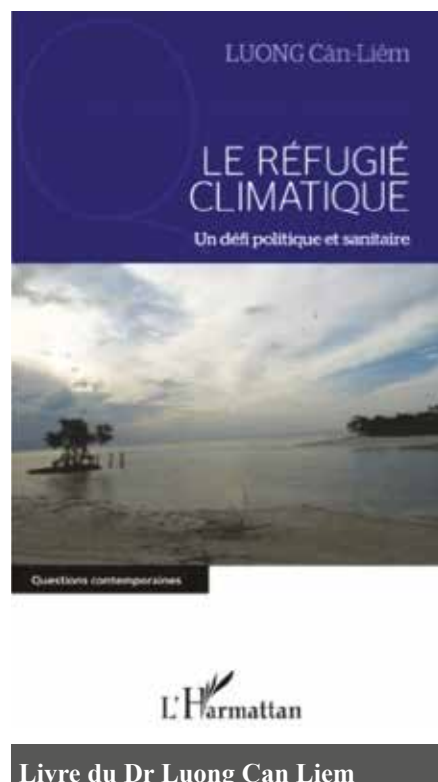
donne au malade sa prépondérance au cœur du système de soins, alors que nos administrateurs, issus de l'EHESP de Rennes, sont formés à la rentabilité et à des économies de santé indifférentes aux situations spécifiques des patients vus comme de simples clients. Au Vietnam comme en France, des déserts médicaux et les populations rurales désargentées sont privées d'accès à des soins modernes. Dans les grandes villes, les hôpitaux privés sont juridiquement des entreprises commerciales... Des échanges sur ce thème devraient nous permettre de tirer des leçons d'intérêt commun.

Reste à réfléchir ensemble sur l'assurance maladie, la mutualisation, la gratuité, en tenant compte des légitimes attentes des personnels de santé qui ont d'énormes responsabilités pour des revenus publics insuffisants face aux abus de l'exercice privé non régulé. Toutes les dérives sont constatées ici et là et l'enjeu est politique. Mais en observant que le pouvoir dirigeant du Parti devrait permettre au Vietnam des dispositions que le multipartisme de nos assemblées rend beaucoup plus difficiles.

Sur **Santé et environnement**, c'est encore au Dr Luong Can Liem, vice-président de la FSFV et auteur d'un livre sur ce thème, qu'il faut se référer pour une première approche approfondie des effets sanitaires du changement climatique, « un défi sans nom pour le Vietnam ».

« Pour dire pays, le vietnamien a un mot double *dat-nuoc* qui veut dire "terre-eau" ». Avec les effets du changement climatique, la pensée de la nation traverse un double bouleversement, à la fois objectif du territoire physique et subjectif du territoire mental et culturel jusqu'à ses mythes fondateurs de la sortie des eaux. Ou bien c'est maintenant un défi sans nom par son ampleur, ou bien ce sera plus tard une défaite pour les générations futures. Le Vietnamien ne peut plus, comme dans son histoire, aller plus au sud « le Nam tien » ; il est dos à la mer. Les effets les plus sensibles du climat se vivent par la fréquence et la violence inouïes des catastrophes naturelles sur toute la côte. Il n'y a plus de répit et, dans certaines régions, de replis pour la population.

Les trombes d'eau transforment certains quartiers de rues de Hanoi et de Ho Chi Minh-Ville en des lacs noirs. La fonte des neiges de l'Himalaya perturbe le cours du fleuve Rouge. Au sud, la modification du profil hydrique du Mékong s'en ressent davantage depuis la construction des barrages en amont, en Chine et au Laos, cassant la fonction de réservoir du Tonlé Sap cambodgien voisin. Ainsi, dans le delta, la montée du niveau des eaux s'accompagne d'une salinité accrue des terres de culture



Livres du Dr Luong Can Liem



Inondations dans les rues des grandes villes

et d'un enlèvement alluvial par la faiblesse des courants. Les écosystèmes de mangroves deviennent fragiles. Les effets sur l'environnement, les hommes, l'habitat, l'économie ne sont pas évaluables du fait qu'il faille aussi lutter contre un fatalisme.

À partir des facteurs de santé, on reconnaît des déterminants liés au milieu naturel, à la faune, à la température, au niveau des eaux et des étendues inondées. On n'évoque pas ici les pathologies des pollutions et des modes de vie pour dire la complexité de la situation.

L'adaptation darwinienne des insectes et celle de la virulence des microbes seront imprévisibles. Cela fait envisager l'éclosion de nouvelles pathologies, l'accentuation des maladies transmissibles par vecteurs, des formes de résistance aux médicaments. La barrière des espèces sera moins étanche.

Les affections liées à l'eau, notamment les maladies diarrhéiques aiguës, et, liées aux radiations, les atteintes à la peau

toucheront durement les populations fragiles (les jeunes enfants, les personnes âgées, les isolés, les handicapés). L'élévation de la température ambiante oblige le corps à s'adapter. La tension artérielle augmente, l'homéostasie sera instable. Il y aura des accidents cardio-vasculaires avec leurs séquelles comme après les canicules. La fertilité masculine est sensible à la température aussi...

Le mental réagira plus ou moins heureusement. Des auteurs parlent de « stress du changement climatique » dû à une hyper-vigilance des risques immédiats sur la personne, sur l'habitat, sur le mode de vie quotidien, sur les dégâts matériels toujours possibles. Il peut y avoir des états phobiques. Ailleurs, c'est un état de fatalisme dépressif chronique ou, inversement, une compensation contre l'anxiété par des addictions diverses (nourriture et alcool surtout). À moyen et long termes, tout cela agit sur l'ambiance familiale, sur le niveau de revenu avec des risques de déplacement

et d'urbanisation sauvage (le réfugié climatique). Aux yeux du voyageurs du delta du Mékong et au fin fond du pays des moustiques, le Vietnam est encore et toujours en chantier. Vous y verrez des rehaussements de maisons, de routes, de ponts et de la poussière partout... Des pelleteuses sur des palans creusent le lit des rivières et des arroyos... Ces travaux de Titans entrent en course avec la montre. Et chaque personne prend sa part pour relever ce défi. Encore et toujours sensibiliser les personnes à ne pas jeter leurs ordures, déchets et autres sacs plastiques « dehors et n'importe où ». Également produire par des techniques modernes et simples de l'eau propre en famille. Cette priorité sanitaire cadre avec la tradition de développement durable avec le recueil de l'eau de pluie et l'usage des jarres. Ceci pourrait être un thème de coopération pluridisciplinaire concrète et efficace. Il y a un mot double vietnamien pour celui qui ne veut pas se tirer une balle dans le pied dans les circonstances actuelles : *không độc hại*, qui veut dire « non toxique (à soi, et) non nuisible (à l'environnement) ».

Le Vietnam, avec ses 92 millions d'habitants, est l'un des huit pays au monde les plus vulnérables aux effets du changement de climat et de la hausse du niveau de la mer.

Ce tableau très sombre d'une menace, chez nous méconnue, est bien appréhendée par le gouvernement vietnamien puisqu'une très haute personnalité interrogée par le FaAOD sur le retour en force de MONSANTO au Vietnam – qui nous semble une erreur d'une dangerosité insoupçonnée – a justifié cette décision très politique par l'obligation d'assurer au pays son auto-suffisance alimentaire face au recul de la surface des terres fertiles. La peur est si grande qu'elle oblitère tout jugement critique sur les fausses promesses d'une super-productivité et le risque effroyable des pesticides et engrais chimiques pour la paysannerie et le consommateur vietnamien.

Oubliant les effets délétères sur son peuple de l'Agent Orange/dioxine, le Vietnam se livre sans retenue à l'industrie américaine mortifère. On apprend en même temps que les Etats-Unis ne veulent plus acheter du riz en provenance du Vietnam ! Le Dr Liem a raison de voir là aussi « un thème de coopération pluridisciplinaire concrète et efficace ».

Au fil des communications reçues, les prochains numéros de *Perspectives* traiteront de bien d'autres champs de coopération dont les acteurs proposeront leur contribution à ce dossier santé : thème essentiel et inépuisable.

Louis REYMONDON



Madame Tran To Nga en conférence à Fréjus

127^e anniversaire de la naissance du Président Ho Chi Minh

Le 19 mai 2017, au Parc Montreau à Montreuil, s'est déroulée la cérémonie commémorant le 127^e anniversaire de la naissance du Président Ho Chi Minh. Le Président du Tribunal populaire suprême du Vietnam,

Nguyen Hoa Binh, en visite de travail en France, y a prononcé un discours ainsi que Patrice Bessac, Maire de Montreuil. À l'invitation de Nguyen Ngoc Son, Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam en France, représen-

taient l'AAFV Gérard Daviot, président, Jean-Pierre Archambault, secrétaire général, et Hélène Luc, présidente d'honneur.



Au centre, Patrick Bessac et Nguyen Hoa Binh



L'amitié franco-vietnamienne : l'accolade de Nguyen Hoa Binh à Gérard Daviot



Les participants se recueillent.

Le président du Tribunal populaire suprême en France

Le président du Tribunal populaire suprême du Vietnam, Nguyen Hoa Binh, a effectué du 15 au 19 mai une visite de travail en France. Il a rencontré le directeur de l'École nationale de la magistrature (ENM), Olivier Leurent. Les deux parties ont dressé un bilan positif de la coopération bilatérale au cours des cinq dernières années entre l'ENM et la Cour populaire suprême du Vietnam. Cette coopération s'est traduite par la formation par l'ENM de magistrats et cadres judiciaires vietnamiens ainsi que par

l'envoi de délégations de juges et experts au Vietnam pour animer des séminaires et conférences. Olivier Leurent et le vice-doyen de l'Académie judiciaire du Vietnam, Nguyen Minh Su, ont signé un accord de coopération en matière de formation judiciaire pour une nouvelle période. Le président du Tribunal populaire suprême du Vietnam a également rencontré le président de chambre à la Cour de cassation, Jean-Paul Jean, le président du Tribunal de grande instance de Paris, Jean-Michel Hayat, et le secrétaire général du Ministère français de la Justice, Stéphane

Verclytte.

La mission menée par Nguyen Hoa Binh s'est enquis des expériences françaises relatives à la protection des droits de l'enfant, au juge aux affaires familiales, à la justice des mineurs.

Le responsable vietnamien a participé à la 20^e Conférence judiciaire internationale organisée du 17 au 19 mai à Paris. La juge Nguyen Thi Hoang Anh y a présenté la formation des juges et le développement des établissements de formation judiciaire au Vietnam.

Agence vietnamienne d'information (AVI)

Concert de solidarité de Dong-Hanh

Le concert de l'association Dong-Hanh s'est déroulé le 18 mai, comme tous les ans, dans la chapelle du lycée Louis le Grand (Paris). Il était placé sous le haut patronage de l'Ambassadeur de la République Socialiste du Vietnam, SEM Nguyen Ngoc Son, et avait le soutien de M. Odon Vallet.

L'association a été fondée en 2001 par six élèves vietnamiens de l'Ecole Polytechnique. Dès sa création, son objectif a été d'encourager des étudiants et des lycéens issus des milieux défavorisés au Vietnam et ayant de bons résultats dans leurs études. Cela se traduit par l'attribution de bourses



A droite M. DO Duc Thanh, conseiller de l'ambassade du Vietnam chargé de la communauté vietnamienne en France

semestrielles d'une valeur de 140 euros à chaque étudiant méritant. Au programme, sous la direction artistique

de Can Vu Ngoc, des œuvres vietnamiennes et de Bach, Chopin, Bellini, Debussy, Offenbach. Une belle soirée.

Polluants organiques et obésité ne font pas bon ménage

Une équipe de chercheurs de l'unité Inserm du Pr Robert Barouki (Unité 1124 Inserm/ Université Paris Descartes), dirigée par le Pr Xavier Coumoul, vient de montrer que la dioxine de Seveso, un polluant organique présent dans notre alimentation et dans l'atmosphère, endommage le foie chez des souris soumises à un régime riche en graisses. Un effet lié à son action sur une voie de signalisation également activée par les particules de diesel et de tabac. Les résultats sont parus en mars dernier dans *Environnement Health and Perspectives*.

Plusieurs polluants organiques pourraient contribuer à accroître la survenue de maladies hépatiques chroniques chez les personnes obèses. C'est ce que suggère l'équipe de Xavier Coumoul qui a travaillé sur l'un d'eux : la dioxine de Seveso. Cette substance, qui tient son nom de la catastrophe de Seveso de 1976 en Italie près de la ville du même nom, est issue entre autres de l'activité industrielle tels que les incinérateurs de déchets, la métallurgie, etc. On la connaît également pour avoir été l'une des substances libérée lors de l'utilisation d'agent Orange pendant la guerre du Vietnam. Classée comme cancérogène pour l'Homme, la dioxine de Seveso (ou TCDD) est d'autant plus redoutable qu'elle est très stable au cours du temps, persistant plusieurs années dans les écosystèmes et les organismes. Stockée notamment dans le tissu adipeux

et dans le foie, elle active dans les cellules, la voie de signalisation AhR (pour *Aryl hydrocarbon Receptor*), qui permet en l'occurrence d'éliminer les polluants. En 2014, alors que l'équipe travaillait sur les effets cancérogènes de cette substance, les chercheurs ont constaté que certaines souris exposées à des doses élevées de TCDD (25 µg/kg/semaine) développaient une inflammation du foie (fibrose hépatique) ; point de départ vers des maladies plus graves comme la cirrhose ou le cancer du foie. Or les maladies chroniques hépatiques non liées à la consommation d'alcool, s'observent habituellement chez les sujets obèses. Les chercheurs ont donc voulu clarifier l'impact possible de cette dioxine sur le foie dans un contexte d'obésité. Pour cela, ils ont travaillé avec un modèle murin pendant 14 semaines. Pendant cette période, deux groupes de souris ont subi des régimes différents.

L'association TCDD et obésité est nécessaire

Un premier groupe d'animaux a été soumis à un régime maigre. Durant les 6 dernières semaines du traitement, une partie de ces souris a été exposée à du TCDD (entre 1 et 10 µg/kg/semaine) tandis que l'autre partie n'a pas été exposée. Il en ressort qu'aucune fibrose n'est survenue, y compris en présence faible de TCDD (<=5 µg/kg/semaine). Seules quelques micro-lésions ont été observées pour des doses supérieures à 5 µg/kg/semaine. Ce syndrome n'était pas pathologique et était dénué de toute complication.

Parallèlement, un second groupe d'animaux a subi une alimentation riche en graisses, accompagnée d'une exposition au TCDD identique au premier groupe. Ces souris, étant devenues obèses du fait de leur régime, présentaient toutes des lésions dans le foie, caractérisées par une augmentation du stockage du gras. Par contre, en présence de TCDD, l'accumulation de gras était multipliée et des cellules inflammatoires étaient recrutées localement. Sous l'effet de la TCDD, les lésions du foie se sont développées en inflammation chronique qui a ensuite évolué vers la fibrose.

Au terme de ce suivi, les chercheurs ont étudié l'expression des gènes dans les cellules hépatiques. Ils ont constaté que les souris obèses exposées à la dioxine surexprimaient plusieurs marqueurs d'inflammation et de fibrose.

« Les effets de l'obésité et de la dioxine se potentialisent et provoquent la survenue d'une fibrose. Les deux, ensemble, aboutissent à l'accumulation excessive de graisse dans le foie, au blocage de leur dégradation, à l'augmentation du stress oxydatif délétère pour les cellules et la survenue d'une inflammation », clarifie Xavier Coumoul, responsable des travaux.

Tableau récapitulatif des effets sur le foie des différents régimes associés ou non à une exposition au TCDD (dioxine de Seveso)

Régime	Maigre		/	Gras		
TCDD µg/kg	< 5	> 5	25 (étude de 2014)	0	5	10
Lésions au foie	0	Très faible	+ Sans inflammation	+ Sans inflammation	+++ Avec inflammation	+++++ Avec inflammation

Sources

Chronic Exposure to Low Doses of Dioxin Promotes Liver Fibrosis Development in the C57BL/6J Diet-Induced Obesity Mouse Model

Caroline Duval ^{1,2}, Fatima Teixeira-Clerc ^{3,4}, Alix F. Leblanc ^{1,2}, Sothea Touch ^{5,6}, Claude Emond ⁷, Michèle Guerre-Millo ^{5,6}, Sophie Lotersztajn ^{3,4}, Robert Barouki ^{1,2,8}, Martine Aggerbeck ^{1,2*}, and Xavier Coumoul ^{1,2*}

- INSERM UMR (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale Unité Mixte de Recherche)-S1124, Paris, France;
- Université Paris Descartes, ComUE (Communauté d'universités et d'établissements),

Sorbonne Paris Cité, Paris, France;

- INSERM UMR-S955, Hôpital Henri Mondor, Créteil, France;
- Université Paris-Est, Créteil, France;
- INSERM UMR-S1166, Paris, France;
- Université Pierre et Marie Curie, Paris, France;
- Department of Environmental and Occupational Health, School of Public Health, Université de Montréal, Montréal, Québec, Canada;
- AP-HP (Assistance Publique - Hôpitaux de Paris), Hôpital Necker-Enfants Malades, Paris, France

A vérifier chez l'homme en cas d'exposition normale

Malgré ces observations, inutile de s'affoler à ce stade. La dose de TCDD utilisée dans cette étude est élevée, correspondant à celle d'une exposition massive comme pour la population vietnamienne pendant la guerre. Un choix délibéré pour permettre d'en observer les effets sur une durée assez courte de quelques semaines. Reste à savoir ce qu'il en serait chez l'Homme, avec une dose plus faible et une exposition à long terme, conforme à celle de la population générale. Et plus généralement, reste à confirmer les données pour l'ensemble des activateurs de la voie AhR dont font également partie le diesel ou encore le tabac.

Ces travaux ont été financés par l'ANR et l'INCa.

Interview de Nguyen Khac Nhan sur l'abandon du programme nucléaire du Vietnam

Au regard de son grand intérêt, nous avons décidé de publier l'interview de Nguyen Khac Nhan par la revue *Sortir du nucléaire* dans son numéro 73 publié en 2017.

SDN : M. le Professeur, pourriez-vous nous donner les raisons qui ont conduit le gouvernement vietnamien à abandonner le programme nucléaire ?

NKN : C'est en novembre 2009 que l'Assemblée nationale vietnamienne a approuvé la décision de construire deux centrales nucléaires de 2 X 2 000 MW à Ninh Thuan. La première centrale avec l'aide et le matériel de la Russie, la deuxième centrale avec l'aide et le matériel du Japon.

En novembre 2015, le Vietnam a annoncé le choix du réacteur AES-2006 de Rosatom, le géant russe du nucléaire, pour équiper la 1^{re} phase de la centrale de Ninh Thuan. La Russie assurerait 85 % du financement de la première unité, l'approvisionnement en combustible et le retraitement des déchets radioactifs.

Sur le même site, seront construits les 2

réacteurs suivants en partenariat avec le Japon qui pourra inciter le Vietnam à adopter le réacteur 1 100 MW de 3^e génération, l'Atméo-1 de MHI (Mitsubishi Heavy Industries) et AREVA.

Le gouvernement a pris au début de 2014 la sage décision de reporter la construction du premier réacteur en 2020.

Brusquement, le 22 novembre 2016, l'Assemblée nationale du Vietnam a approuvé à une forte majorité (92 % de voix) la décision du gouvernement d'arrêter la construction des deux centrales de Ninh Thuan, malgré les engagements pris avec les constructeurs russes et japonais.

Voici les raisons principales évoquées par le gouvernement vietnamien pour justifier l'arrêt de la construction de ces deux centrales nucléaires :

► Le coût d'investissement des

4 réacteurs a doublé (18 milliards de dollars US au lieu de 9 milliards il y a 7 ans). Le coût du kWh nucléaire ne sera donc pas compétitif par comparaison avec celui des autres sources d'énergie classiques ou des énergies renouvelables. Il est passé de 4 à 4,5 cts US à 8 cts US aujourd'hui.

► Le taux du PIB à l'époque était de 9-10 % au lieu de 6-7 % actuellement. Le taux d'accroissement annuel de la consommation électrique a également chuté : de 15-17 % à 10-11 %.

► Les moyens financiers limités du pays doivent être consacrés aux projets d'infrastructures prioritaires.

► La dette publique devient inquiétante, passant de 50 % à 54 % du PIB.

► Le nouveau gouvernement a changé de stratégie. Il privilégie désormais les



Maquette de la centrale nucléaire de Ninh Thuan



Localisation des sites nucléaires prévus (en rouge les deux sites abandonnés).

réalisations pour un développement durable.

► La catastrophe survenue en avril 2016 à l'usine d'aluminium Formosa de Ha Tinh, dont les déchets toxiques rejetés à la mer ont provoqué la mort de centaines de tonnes de poissons le long de la côte des 4 provinces du Centre Vietnam, est considérée comme un signal d'alarme retentissant.

On peut se poser cette question de savoir si la Chine a pu faire pression, car elle ne supporte pas de voir son voisin, le Vietnam, s'équiper avec des réacteurs russes et japonais à la place des réacteurs chinois. D'autre part, le gouvernement a dû soulever le problème de la sûreté. Et il a conscience du coût financier colossal (des dizaines puis des centaines de milliards de dollars US) du démantèlement des

centrales, de la gestion à long terme des déchets radioactifs, sans oublier le coût imprévisible d'une catastrophe (dans mes articles, j'ai souvent rappelé l'avertissement, qui fait réfléchir les autorités responsables vietnamiennes, du président de l'Autorité de Sûreté Nucléaire Pierre – Franck Chevet : même en France, on n'est pas à l'abri d'un accident majeur).

SDN : Quelle était l'importance de ce programme ?

NKN : Le programme nucléaire prévoyait la construction, de 2014 à 2030, de 14 réacteurs (de 1000 MW pour les 10 premiers, puis de 1300-1500 MW pour les suivants) répartis sur 8 sites situés dans 5 provinces du Centre du pays : Ninh Thuan (3 sites), Quang Ngai (2), Phu Yen (1), Binh Dinh (1), Ha Tinh (1).

Certains experts du Vietnam ne veulent pas entendre parler de l'abandon définitif du programme nucléaire car ils ne croient pas aux énergies renouvelables.

Personnellement je pense que la décision est irréversible, car le coût du kWh renouvelable continue à baisser alors que c'est l'inverse pour le nucléaire.

SDN : Quelle était votre réaction personnelle ?

NKN : C'est la BBC de Londres qui m'a appelé le premier pour me communiquer la très bonne nouvelle tout en me réclamant une interview.

Vous imaginez ma joie immense mêlée d'un brin de fierté. Je dis fierté car mon premier article contre le nucléaire au Vietnam remonte à 2003. Depuis plus de 13 ans, je consacre mon temps à faire des conférences et à répondre aux interviews de RFI (Radio France Internationale) de Paris, de RFA (Radio Free Asia) de Washington et de BBC (British Broadcasting Corporation) de Londres. J'ai déjà mis en ligne 60 articles sur mon blog (nguyengkhanh.blogspot.fr). Le combat de ma vie contre une source d'énergie extrêmement dangereuse et coûteuse m'a donné enfin satisfaction.

Il y a d'autres experts vietnamiens qui ont aussi protesté contre ce programme nucléaire, mais ils sont peu nombreux. C'est mon expérience vécue pendant 25 ans à EDF qui m'a permis d'élever la voix. Dans mes cours à l'Institut d'Economie et Politique de l'Energie et à l'Institut Polytechnique de Grenoble à l'époque, je n'ai jamais abordé l'aspect sûreté des réacteurs et le danger des rayonnements radioactifs. Je me suis réveillé seulement lorsqu'on m'a signalé l'existence d'un projet de construction de centrales nucléaires au Vietnam. J'ai senti tout de suite le danger qui guettait mon pays natal. Pour plusieurs raisons : le Vietnam n'a pas assez de moyens financiers, de culture de sûreté et surtout ne dispose pas de personnel technique qualifié dans ce domaine. Or vous savez que les catastrophes de Three Miles Island, Tchernobyl et Fukushima ont pour origine non pas le matériel mais le comportement humain. La gestion de la catastrophe de Fukushima ⁽¹⁾ a mis en lumière les improvisations, l'étonnante impréparation et la perte de contrôle des ingénieurs compétents et expérimentés de Tepco.

SDN : La leçon à tirer, quelle est-elle ?

NKN : Le Vietnam a déjà dépensé une fortune : environ 2 milliards de dollars US pour les travaux préparatoires. Il s'agit de l'organisation des conférences, des colloques, des expositions, des constructions des infrastructures, de l'ouverture des

chantiers, de la réception des experts, de l'envoi des ingénieurs à l'étranger et 445 étudiants en Russie, au Japon, en France... sans oublier les engagements commerciaux avec la Russie et le Japon. Mais le gouvernement pense, à juste titre, que retarder la décision d'abandon du programme coûterait encore bien plus cher. La leçon à tirer est qu'il faut définir une stratégie à long terme pour tout projet d'envergure. Ne pas oublier que toute décision d'investissement nécessite une analyse approfondie dans plusieurs domaines techniques, financiers, économiques, sociaux et environnementaux.

On peut dire que le gouvernement vietnamien a pris une décision très courageuse et lucide malgré le prix à payer. Le développement durable exige un comportement exemplaire. La confiance de la population passe avant toute politique de prestige coûteuse et inutile.

SDN : Quelle est selon vous la meilleure stratégie énergétique pour le Vietnam, après cette décision historique?

NKN : Le système énergétique mondial actuel, fondé sur les énergies de stock (charbon, pétrole, gaz, uranium) est en pleine transformation, pour ne pas dire révolution.

En France, le mot transition énergétique utilisé me paraît faible ! La planète est en pleine révolution énergétique. Les énergies de flux (hydraulique, solaire, éolien, biomasse, énergies marines, géothermie...) gratuites et disponibles partout, vont désormais dominer le marché.

Les sociétés thermo-industrielles, mues par l'utilisation abusive et massive des énergies carbonées, se sont engagées sur la voie d'une destruction continue, à l'échelle planétaire, de l'écosystème.

Exploitable en petites quantités, au niveau des foyers, des communes avec des projets citoyens locaux, les énergies de flux permettent un système décentralisé où le consommateur devient aussi producteur. L'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME) a récemment publié une intéressante étude qui conclut qu'à l'horizon 2050, la France pourrait avoir son électricité 100 % renouvelable, sans le nucléaire, à un coût comparable à celui de l'atome. Selon l'Université Stanford, 139 pays du monde seraient

en mesure de produire 100 % d'énergie renouvelable en 2050. D'après ENGIE (avec sa fameuse devise énergie 3D : décarbonée, digitalisée et décentralisée), le 100 % renouvelable est envisageable pour la région PACA (sud-est de la France) dès 2030 avec un coût 20 % moins cher.

Le nouveau scénario de l'Association négawatt 2017-2050, qui a été rendu public le 25 janvier 2017, confirme que le 100 % renouvelable en France est possible dès 2050.

En 2015, les investissements dans les énergies vertes de l'ensemble des pays de la planète ont atteint 329 milliards de dollars US. La Chine qui concentre 30 % de ces investissements est le 1^{er} marché mondial. Le solaire capte 49 % et l'éolien 33 % de celui-ci. Les énergies renouvelables (hors hydraulique) ont représenté 53,6 % des capacités additionnelles de production électrique. Celles-ci proviennent en grande partie de la Chine, du Japon et des Etats-Unis. Par contre, les investissements consacrés aux énergies fossiles ont bien chuté : 130 milliards de dollars US seulement.

Selon l'IAE (Agence Internationale de l'Energie), avec un parc de 1969 GW, les énergies renouvelables représentent actuellement plus de 23 % du mix électrique mondial. On prévoit une croissance de 42 % d'ici 4 ans.

Aujourd'hui, grâce à l'innovation technologique, aux économies d'échelle, aux effets de la concurrence et de volumes, le coût du kWh éolien terrestre et du solaire photovoltaïque est déjà compétitif par rapport à celui des centrales au charbon, pétrole, gaz et même des centrales nucléaires.

Au Vietnam, dès 1962, dans notre revue *MVA* de l'Ecole Supérieure d'Electricité, j'avais déjà attiré l'attention des autorités responsables de l'importance à accorder au développement des énergies vertes.

C'est seulement vers fin 2004 que le gouvernement a encouragé l'utilisation des énergies renouvelables dans les îles et les régions rurales et montagneuses.

Il est grand temps pour le Vietnam de changer de stratégie énergétique afin d'éviter de graves conséquences pour l'économie, l'environnement et la santé publique. Avec un gaspillage d'énergie très important, le Vietnam aura du mal à réduire à 1

en 2020 le coefficient d'élasticité de sa demande d'électricité. EVN (Electricité du Vietnam) aurait intérêt à proposer des modèles de demande et non des modèles d'offre. La planification énergétique du pays gagnerait à être plus rigoureuse pour ne pas induire en erreur les décisions gouvernementales.

Il faut que EVN privilégie la production décentralisée et investisse sans tarder dans les réseaux intelligents (*smartgrids*). L'équilibre production-consommation, local et régional, permet ainsi de mieux garantir la sécurité de l'approvisionnement. L'électricité ne se stockant pas, du moins en grande quantité, les *smartgrids* permettent d'optimiser l'ensemble des maillons de la chaîne du système électrique, englobant tous les producteurs et consommateurs. Ils améliorent le rendement des centrales tout en réduisant les pertes en ligne, favorisent l'insertion des sources d'énergie renouvelables en distribuant le courant au meilleur coût possible. Ils permettent, d'autre part, le renforcement de la sécurité, les économies d'énergie, l'amélioration de l'efficacité énergétique, la réduction des capacités de pointe.

Grâce aux technologies de l'information et de la communication, les réseaux communicants permettent d'assurer l'équilibre production-consommation à chaque instant, avec une réactivité plus importante.

La réussite de la nouvelle stratégie énergétique dépend essentiellement de la volonté politique du gouvernement.

Le changement du comportement individuel de la population vis-à-vis de la production et de la consommation d'énergie est crucial pour notre avenir. Cela nécessite la mise en place d'une information publique, d'une éducation, d'une sensibilisation des enfants dès l'âge le plus tendre. Chacun doit se sentir responsable de ses actions quotidiennes, de la gestion de l'énergie, en vue de réduire les effets catastrophiques du changement climatique, compte tenu de la grande vulnérabilité du pays face à celui-ci. Le développement d'une économie de proximité et circulaire est souhaitable.

Une prise de conscience nationale de l'importance des énergies vertes décarbonées est fondamentale. L'énergie décentralisée prend la relève du schéma classique devenu obsolète. Chaque région, chaque commune, chaque ville a le devoir de tout faire pour parvenir à une autonomie énergétique. A l'instar de la France (Scénario négawatt 2017-2050), je suis en train de militer pour encourager le gouvernement vietnamien d'adopter une stratégie énergétique gagnante avec comme objectif 100% de renouvelable en 2050.

1 Concernant la catastrophe de Fukushima, je vous invite à lire ces 3 publications récentes auxquelles j'ai apporté ma contribution :

Pr Michiko Yoshii, *Structure of discrimination in Japan's nuclear export - A case of Ninh Thuan power plant in Viet Nam*.

Géraud Bournet, *Franckushima*.

Thục Quyên (Save Viet Nam's Nature), *10 Bài học từ Fukushima*.

<http://fukushimalessons.jp/en-booklet.html>

http://fukushimalessons.jp/assets/content/doc/Fukushima10Lessons_VNA.pdf

Quelle mercatique pour la Francophonie économique au Vietnam ?

Dans le cadre de la semaine de la Francophonie qui s'est déroulée à l'Université Paul Valéry-Montpellier 3 du 27 au 31 mars 2017 ⁽¹⁾, Pierre Journoud et Anna Owhadi Richardson (association AD@IY) ont organisé une journée d'études sur la Francophonie au Vietnam, en présence de S.E. Nguyen Ngoc Son, Ambassadeur du Vietnam.

Une occasion de poser la question : quelle mercatique ⁽²⁾ pour la francophonie économique au Vietnam ?

Le Vietnam figure parmi les membres fondateurs de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT, 1970), qui fut la première forme d'organisation intergouvernementale fondée sur le partage du français. En 1997, le Vietnam a organisé le premier sommet de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) visant à donner une nouvelle impulsion à la Francophonie, en accroissant son rôle politique. A Hanoï, l'OIF a installé un Bureau régional pour l'Asie et le Pacifique. L'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) est également implantée dans le pays depuis 1993. Selon une information de l'ambassade de France au Vietnam, il y a 0,7 % de locuteurs francophones sur une population de plus de 90 millions d'habitants ⁽³⁾, soit environ 150 000 locuteurs réels et 200 000 occasionnels. Pour impacter la francophonie économique en particulier, l'OIF, l'AUF, la Délégation Wallonie Bruxelles et le gouvernement français

notamment interviennent dans le cadre d'actions de formation des enseignants de français (enseignement primaire, secondaire et universitaire y compris cursus à visée professionnelle) mais également en faveur de l'apprentissage de la langue française, et plus généralement, de la diversité linguistique.

La Francophonie économique

Le Vietnam a pris en compte des défis du développement durable et solidaire de la mondialisation, depuis les années 1980-1990 avec la politique du *Doi Moi* (Changement). De ce fait, il a affirmé sa position dans tous les domaines de partenariat et d'investissements.

Sur le terrain, au début des années 1990, a été créé un dispositif pour l'apprentissage du français au niveau de l'enseignement primaire et secondaire par la mise en place de classes bilingues (enseignement intensif du français, enseignement de mathématiques et de physique en français). Durant la même période, des filières francophones universitaires ont également été créées. Depuis 2013, le Vietnam préside par ailleurs le « Réseau de structures et

d'institutions en charge de la Francophonie dans la région Asie-Pacifique » (RESIFAP) afin de mettre en place des actions francophones en Asie-Pacifique.

Pour la période 2013-2015, le réseau a défini un plan d'action accordant une place de premier plan à la dynamique économique et au développement durable, tout en promouvant la langue française au sein des systèmes éducatifs ainsi que les échanges entre les pays francophones.

Les interventions de ces acteurs se déclinent en outre en l'organisation d'une série d'initiatives et de manifestations : Journée internationale de la Francophonie, un festival annuel de films francophones dans plusieurs villes du pays, coopération avec les médias nationaux (soutien au quotidien en langue française *Le Courrier du Vietnam*, émissions à la radio et programmes sur des chaînes de télévisions nationales), participation aux événements autour de la langue française au sein d'établissements d'enseignement ou de lieux culturels et les assises de la coopération décentralisées avec les régions de France.

En 2016, deux visites ont renforcé les liens de la coopération économique. La première, les 5-6 septembre, a concerné la venue de M. François Hollande, Président de la République, reçu par son homologue vietnamien, M. Tran Dai Quang. Au sortir de leur entretien, les deux présidents ont assisté à la signature d'importants contrats commerciaux, dont la vente de 40 avions Airbus à des compagnies aériennes vietnamiennes pour un total avoisinant 6,5 Mds d'euros. Le Président français s'est également entretenu avec le premier Ministre M. Nguyen Xuan Phuc, la Présidente de l'Assemblée nationale, Mme Nguyen Thi Kim Ngan, et le Secrétaire général du parti communiste, M.

1 Programme dans www.adaly.net

2 La force terminologique de la dénomination mercatique qui dérive du latin *mercatus*, commerce, marché, est sa faculté d'adaptation grâce à son suffixe -ique- aux évolutions de l'économie et de la gestion dans la Francophonie. In 24^e liste du vocabulaire de l'économie et des finances adaptée du Journal officiel (JO) du 22/07/2015.

3 Le Vietnam est le seul pays d'Asie du Sud-est dans lequel TV5 Monde diffuse ses programmes avec sous-titrage dans la langue du pays. Voir <http://www.ambafrance-vn.org/Francophonie>

4 Agriculture verte (Green activism) et conscience civile en matière de pollution. Voir <https://www.bna.com/vietnams-environmental-movement-n57982084928/>

5 Nguyen Dac Nhu-Mai, *La montée de l'Asie et l'impact du Vietnam en Amérique Latine, en Europe et dans le développement durable*, Conférences internationales, Paris et le Havre 22-25/03/2017. In <http://www.bandungspirit.org/>



Nguyen Phu Trong. Puis il a visité Hanoi. Ensuite, à Ho Chi Minh-Ville, M. François Hollande a donné un tour plus économique à sa visite (Forum d'affaires, visite de la société Linkbynet et rencontre avec des entrepreneurs de la French Tech au Vietnam). La France a pris la mesure du potentiel vietnamien et veut se placer à ses côtés pour accentuer les échanges commerciaux mais aussi médicaux. C'est pour cela que le Président a décidé de se rendre à l'Institut du cœur où il a été accueilli chaleureusement. La deuxième visite au Vietnam est celle du 12 octobre 2016 à Hanoi de Mme Michaëlle Jean, cheffe de la Francophonie. Le vice-Premier ministre et Ministre des Affaires étrangères, Pham Binh Minh, a souligné que le Vietnam soutenait les efforts de la Francophonie pour promouvoir la coopération économique, outre les autres domaines de coopération traditionnels dans le but de dynamiser les forces francophones et satisfaire au souhait des pays membres. Par ailleurs, il a proposé des mesures précises pour

promouvoir la coopération bilatérale, notamment dans le développement économique et commercial avec les pays africains, le soutien aux start-up, l'enseignement du français et en français et la participation aux opérations de maintien de la paix de l'ONU. Après l'entretien, les deux dirigeants ont assisté à la signature d'une convention de coopération entre l'Académie diplomatique du Vietnam et l'Organisation internationale de la Francophonie pour améliorer la compétence en langue française de cadres et fonctionnaires du Vietnam.

Perspectives

Au-delà des échanges culturels avec la France, l'Europe, et les pays ayant le français en partage, le Vietnam intensifie la coopération économique à travers les pays francophones et au-delà, en particulier dans le domaine de la coopération décentralisée avec les régions de France et le développement de l'agriculture verte, des produits « bio » par des entrepreneures

vietnamiennes par suite de problèmes de pollution par les industriels de Formose, la société Formosa Steel Corporation. En effet, en avril 2016, des vagues de poissons morts se sont empilées sur les plages centrales vietnamiennes, empoisonnées par le ruissellement chimique à Ha Tinh. Des protestations de rue et une demande d'action gouvernementale s'en sont suivies ⁽⁴⁾.

Ainsi la Francophonie économique a-t-elle un grand impact pour le développement du Vietnam en 2017 dans le cadre du développement durable.

Pour la France, le Vietnam représente la porte d'entrée dans les pays de l'ASEAN alors que cette dernière sert de pont pour la montée du Vietnam en Europe, en Amérique Latine et dans le cadre du développement durable et solidaire de la mondialisation ⁽⁵⁾.

NGUYEN DAC Nhu-Mai

Lauréate 2010 des Mots d'Or de la Francophonie pour la presse écrite (Association pour la Promotion des Femmes Scientifiques au Vietnam)

L'APEC et les entrepreneures vietnamiennes

Le Vietnam étant le pays organisateur du Forum de coopération économique Asie-Pacifique (APEC) 2017 qui se tiendra du 5 au 12 novembre à Danang, le gouvernement vietnamien a créé un Comité national de l'Année de l'APEC 2017 comprenant cinq sous-comités en charge du contenu, de la logistique, de la santé et de la sécurité, des communications et des préparatifs du protocole pour cet événement. Ces cinq sous-comités sont prêts pour cette venue. Rappelons que la Russie entre autres, est intéressée à participer à cette manifestation ⁽¹⁾.

Dans le cadre de cette préparation, nous nous demandons dans quels domaines les entrepreneures vietnamiennes vont s'y impliquer. En effet, leur impact dans le domaine de la coopération internationale est indiscutable en particulier dans le tourisme durable et l'enseignement sur la santé nutritionnelle.

Aux plans national et international

► le tourisme durable : les 18 et 19 juin 2017 dans la ville d'Ha-Long, province de Quang-Ninh, le Ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme a organisé la 2^e réunion du Comité d'organisation avec les sous-comités de la conférence « Dialogue de haut rang sur les politiques du tourisme durable » de l'APEC 2017. Au nom de la

localité retenue pour organiser cette conférence, Mme Vu Thi Thu Thuy, Vice-présidente du Comité populaire de la province de Quang Ninh, a fait part de son accord conformément au plan du Comité d'organisation. Elle a commenté le choix du répertoire choisi pour le programme d'art de la célébration.

► Le tourisme maritime et insulaire : comment exploiter un énorme potentiel de tourisme maritime et insulaire, en préservant les paysages naturels, était le thème d'un séminaire international organisé le 1^{er} août 2016 conjointement par l'Université Ton Duc Thang (Hô Chi Minh-Ville) et l'Université nationale des Sciences et des Technologies de Penghu de Taiwan. Les expériences dans le

développement du tourisme maritime et l'éducation en matière de protection de l'environnement ont été partagées lors du séminaire. Certaines chercheuses des deux universités ont également analysé les impacts du développement du tourisme sur la situation socio-économique et les moyens de subsistance des habitants locaux, tout en soulignant les efforts publics visant à développer durablement le tourisme.

► l'artisanat créé par les femmes des ethnies du nord : dans le cadre du partenariat avec des agences à Hanoi axées sur un tourisme naturel, des prestataires locaux d'offres touristiques sont formés à la pratique – englobant l'accueil dans des familles, les repas locaux, des excursions guidées à travers les cultures et l'environnement, des spectacles folkloriques et la vente de produits locaux – notamment l'artisanat créé par les femmes. Les jeunes gens sont particulièrement motivés à acquérir de nouvelles connaissances leur permettant de développer des activités professionnelles secondaires ou principales évitant ainsi le chômage ou l'exode vers les centres urbains.

Sur le plan international, pour préparer la Semaine de « haut rang » de l'APEC 2017 au Vietnam, des campagnes de promotion ont eu lieu aux États-Unis, à Singapour, en

Corée du Sud, en Chine et au Japon. Ces événements ont donné aux entrepreneures vietnamiennes l'opportunité de présenter leurs produits et savoir-faire à de potentiels partenaires étrangers, et de s'impliquer pleinement dans le réseau de production mondial.

Sur la santé nutritionnelle

La firme américaine Abbott, qui détient un quart des parts de marché du lait infantile au Vietnam, a signé un protocole d'entente (MOU) pour la mise en œuvre de projets d'amélioration de la nutrition pour la période 2016-2018. Ce MOU porte sur 2 projets : le premier sur «l'amélioration de la qualité de la nutrition clinique dans les hôpitaux» aidera les hôpitaux vietnamiens à améliorer leurs outils de dépistage,

d'évaluation de l'état nutritionnel des patients et l'organisation de formations du personnel. Le second intitulé « Amélioration de la nutrition des femmes enceintes et allaitantes » consistera en l'élaboration d'un guide national sur la nutrition des mères, la formation du personnel de santé et des cadres de l'Union des femmes vietnamiennes en matière de nutrition ⁽²⁾.

Par ailleurs, le pays a instauré une réglementation par la circulaire n° 50/2016/TTB-BYT du ministère de la Santé vietnamien apportant des modifications aux exigences relatives aux limites maximales de résidus de pesticides dans les produits alimentaires ⁽³⁾. Cette circulaire est entrée en vigueur le 1^{er} juillet 2017 et a remplacé la décision n° 46/2007/QD-BYT.

Perspectives

Les entrepreneures vietnamiennes en particulier veulent édifier une représentation sur la connectivité écologique (la non-fragmentation écologique) régionale des milieux et paysages dans le nouveau contexte du développement ⁽⁴⁾. Ce sont des fondements importants pour promouvoir la coopération en Asie-Pacifique avec leurs partenaires en vue du développement durable et inclusif dans le XXI^e siècle. L'APEC-2017 devrait leur offrir cette opportunité pratique, surtout avec la nouvelle aérogare internationale de Danang accueillant entre 4 et 6 millions de passagers par an ⁽⁵⁾.

NGUYEN DAC Nhu-Mai
(Association pour la promotion des femmes scientifiques du Vietnam)

- 1 Hanoi, 16 novembre 2016, l'agence RIA Novosti a organisé une Journée de la Russie au centre de presse ouvert à Hanoi à l'occasion du sommet de l'Organisation de coopération économique de l'Asie-Pacifique (APEC). Cet événement qui a eu lieu à la veille de la rencontre des leaders de l'APEC a réuni, entre autres, l'ambassadeur itinérant et représentant de la Russie auprès de l'APEC, Vassili Dobrovolski, l'ambassadeur de Russie au Vietnam, Vadim Serafimov, des chefs d'entreprise et des journalistes vietnamiens et étrangers. Accessible sur : <https://fr.sputniknews.com/international/2006111655712315/>
- 2 Vietnam : Abbott et le Ministère de la Santé signent un MOU pour l'amélioration de la nutrition: 21/10/2016 - Source : *Le Courrier du Vietnam* ; Contact : Bureau Business France de Ho Chi Minh Ville. Disponible dans : <http://export.businessfrance.fr/viet-nam/001B1607159A+vietnam-abbott-et-le-ministere-de-la-sante-signent-un-mou-pour-l-amelioration.html>.
- 3 Vietnam - Modification des LMR de pesticides dans les denrées alimentaires (réglementation) du 13/06/2017. Source : Ministère de la santé vietnamien. Contact : Service Réglementation internationale. Disponible dans : <http://export.businessfrance.fr/viet-nam/001B1703707A+vietnam-modification-des->

lmr-de-pesticides-dans-les-denrees-alimentaires-reg.html

- 4 Entre autres, les projets de Mme Nguyen Nga pour la rénovation du pont Long-Bien. Selon Duc Quy, Nguyen Nga jette une passerelle culturelle entre le Vietnam et la France. Pour cette architecte urbaniste, l'année 2014 n'est pas une année comme les autres. D'abord parce que ça fera 35 ans qu'elle est retournée à Hanoi pour la 1^{ère} fois, mais aussi parce qu'elle célèbre déjà le 8^e anniversaire de la « maison des Arts ». Disponible dans <http://vovworld.vn/fr-CH/magazine-dimanche/nguyen-nga-celle-qui-jette-une-passerelle-culturelle-entre-le-vietnam-et-la-france-221142.vov>
- 5 Après 18 mois de travaux, le terminal 2 de l'aéroport international de Danang a été inauguré le 19 mai 2017. Cet ouvrage, d'une superficie de 21 000 m², représente un investissement total de 155 M USD. Ce projet fait partie des préparatifs du Sommet du Forum de coopération économique Asie-Pacifique (APEC). Source : Ambassade de France ; contact : Bureau Business France de HoChiMinhVille. Disponible dans <http://export.businessfrance.fr/viet-nam/001B1703262A+vietnam-nouvelle-aerogare-internationale-de-danang.html>



Le pont du Dragon de Danang

Vladimir Poutine, Donald Trump et Xi Jinping à Danang en novembre 2017

En effet, les trois chefs d'Etat ont confirmé leur venue au Forum de coopération économique Asie-Pacifique (APEC) 2017 qui se déroulera au Vietnam, pays organisateur, à Danang, du 5 au 12 novembre 2017, la ville de Danang (Centre du Vietnam) ayant été choisie pour organiser la Semaine de haut rang de l'APEC 2017 pour son dynamisme économique et son esthétique architecture urbaine.

Danang accueillera donc les dirigeants de « haut niveau » des 21 économies membres de l'APEC, ainsi que des milliers de délégués, d'hommes d'affaires et de journalistes du monde entier pour cette Semaine de « haut rang ». À cette occasion, auront lieu le Sommet des dirigeants des 21 économies membres, l'événement le plus important de l'APEC, ainsi que le Sommet des entreprises, le Dialogue des hauts dirigeants et des responsables du Conseil consultatif des affaires de l'APEC, et la Conférence des ministres des Affaires étrangères et de l'Économie de l'APEC.

Une preuve de confiance

L'APEC a été créée en 1989. Le Vietnam en est membre depuis novembre 1998. L'organisation de l'APEC lui a été confiée. C'est la deuxième fois, la première était en 2006. Le vice-ministre vietnamien des Affaires étrangères, Bui Thanh Son, vice-président du Comité national de l'APEC 2017, a déclaré lors d'une récente interview que « *c'est une preuve de la confiance de la communauté internationale envers le Vietnam, ainsi qu'un grand pas en avant dans la mise en œuvre de la stratégie de profonde intégration au monde du Vietnam* ».

La première conférence des hauts officiels de l'APEC, qui a eu lieu du 18 février au 3 mars dans la ville de Nha Trang, a ouvert officiellement l'Année de l'APEC 2017 au Vietnam, laquelle comprend 200 conférences, colloques et expositions organisés entre février et novembre dans dix villes et provinces du pays.

Coopération et intégration

La poursuite du processus d'intégration économique des 21 pays membres de l'APEC est considérée comme l'une des premières priorités. Dans un contexte de situation régionale et internationale en pleine mutation, les 21 pays doivent, sous le thème « Création d'un nouveau dynamisme, promotion d'un avenir partagé »,

affirmer leur volonté de renforcer leur coopération, ainsi que d'accélérer la croissance et la connectivité en Asie-Pacifique. Dans cette perspective, le rôle de premier plan joué par l'APEC dans la région, en tant que mécanisme de coopération et de connexion économique, doit être maintenu afin qu'elle contribue à la promotion de la croissance et de la prospérité en Asie-Pacifique. Le forum doit poursuivre les efforts communs en matière de libéralisation et de facilitation des affaires et de l'investissement dans la région. Ce mécanisme de coopération doit aussi contribuer au règlement des défis mondiaux comme la création d'emploi, l'adaptation au changement climatique, la lutte contre le terrorisme et la garantie de la sécurité alimentaire. Tous ces défis donnent également des opportunités à la coopération au sein de ce forum.

Fort développement et potentiel humain de qualité

Alors que la croissance économique et le commerce mondial ralentissent, et que la tendance anti-mondialisation ne fait que monter dans plusieurs régions, l'Asie-Pacifique continue d'être l'une des régions de plus fort développement du monde et l'un des moteurs de la croissance mondiale, plusieurs économies membres de l'APEC jouant un rôle très important. La croissance économique rapide de la région Asie-Pacifique, devenue la force motrice principale pour l'économie mondiale, est notamment due à la qualité de la formation des hommes et des femmes.

Le thème de l'Année de l'APEC 2017 souligne également l'objectif commun et à long terme de l'APEC d'édifier une communauté pacifique, stable, intégrée et prospère dans la région Asie-Pacifique. Quatre secteurs de coopération figurent au début de son agenda, à savoir « Communauté durable, innovante et inclusive de l'APEC », « Intégration économique régionale renforcée », « Compétitivité et innovation accrues des MPME à l'ère numérique » et « Sécurité alimentaire et agriculture durable en réponse au changement climatique ».

Pour le Vietnam

L'organisation de l'APEC 2017 au Vietnam, dont l'économie est l'une des plus dynamiques de la région, est considérée comme une occasion en or, un coup de pouce stratégique pour la communauté des entreprises vietnamiennes. « *Ce sera pour le Vietnam une bonne occasion d'améliorer ses capacités d'intégration à l'économie mondiale, de promouvoir son image auprès des amis internationaux, et d'accélérer son développement socio-économique* », a souligné le président du Vietnam, Trần Đại Quang.

Le Vietnam propose quatre initiatives de coopération financière : le financement pour les infrastructures, l'érosion de la base d'imposition et le transfert de bénéfices, la finance et l'assurance des risques en cas de catastrophes naturelles, et la finance globale. Un plan d'action pour l'investissement durable dans les infrastructures a été adopté en février dernier à l'issue de la conférence des vice-ministres des Finances et des vice-gouverneurs de la Banque centrale de l'APEC. L'initiative sur la finance et l'assurance des risques en cas de catastrophes naturelles porte sur le partage d'expériences et l'élaboration de mesures financières et d'assurance des risques pour faire face aux catastrophes naturelles et régler leurs conséquences.

Jean-Pierre ARCHAMBAULT



Une moto chez les Hmongs

Une lettre à propos des perturbateurs endocriniens

Le 26 juillet dernier, Gérard Daviot, président de l'AAFV, au nom du Bureau national, s'est adressé à Nicolas Hulot, Ministre d'Etat, Ministre de la Transition Écologique et Solidaire, à propos des perturbateurs endocriniens et la position du gouvernement français.

« Monsieur le Ministre,
Nous souhaitons attirer votre attention sur la position du gouvernement français concernant la réglementation sur les perturbateurs endocriniens.

De très nombreux citoyens, médecins, associations et 70 ONG attendaient avec impatience depuis 2013 le vote sur la définition des perturbateurs endocriniens, substances présentes dans de nombreux pesticides, cosmétiques, conditionnements alimentaires.

Cette définition se fonde sur le danger et non l'évaluation des risques comme le demandent les industries chimiques depuis 4 ans.

Deux sociétés d'endocrinologie se sont manifestées, arguant que l'on pouvait atteindre le pire si l'Europe restait sur cette position.

Ces dernières années et jusqu'à ces derniers jours, la France, avec la Suède et le Danemark tenait bon pour exiger une réglementation plus contraignante.

Or la majorité qualifiée requise à la Commission européenne a été obtenue grâce au revirement du vote de la France. Nous le regrettons vivement. C'est une très grande déception pour les citoyens, les associations, dont la nôtre l'AAFV et y compris la fondation qui porte votre nom. Elle traduit "une définition au goût amer".

Les 70 ONG regrettent l'insuffisance des critères retenus et appellent le parlement européen à les rejeter.

Monsieur le Ministre, nous vous demandons de revenir sur cette position et d'organiser un débat au Parlement français avant la tenue de la session du Parlement européen.

Pour notre part, nous sommes prêts à œuvrer dans ce sens avec tous ceux et toutes celles qui partagent notre inquiétude.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Ministre, en l'expression de nos cordiales salutations. »

La Guerre du Vietnam

Devoir de mémoire

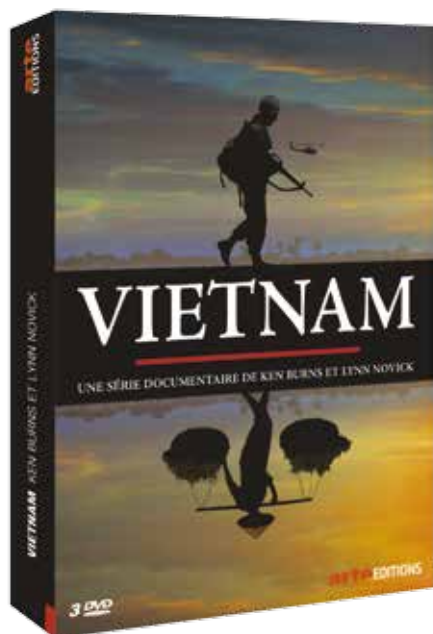
Dans le cadre de la diffusion sur ARTE de la série documentaire VIETNAM de Ken Burns et Lynn Novick, un partenariat a été fait entre ARTE et l'AAFV, en coopération avec l'ambassade de la République socialiste du Vietnam. Il comporte notamment des « avant-premières » proposant projections et débats à Montpellier, Paris, Poitiers, Toulon et Toulouse, en coopération avec les comités locaux de l'AAFV.

Il s'agit de « dire l'Histoire », de parler d'une manière pluraliste de ce moment majeur du XXème siècle que fut la Guerre du Vietnam, de la victoire historique du peuple vietnamien dans sa longue et héroïque lutte pour son indépendance nationale et sa liberté, et de ses infinies souffrances.

Nous rendrons compte de ces initiatives dans le prochain numéro de Perspectives.

Cette série documentaire d'ARTE sera également diffusée aux Etats-Unis et au Vietnam (ainsi que dans plusieurs pays européens) où elle a déjà donné et donnera lieu à des centaines de projections et débats.

JPA



VIETNAM

Série documentaire de Ken Burns et Lynn Novick

Production : Florentine Films, en association avec ARTE France et PBS/WETA, (États-Unis/France, 2017, 9x52 minutes)

Le réalisateur de *The Civil War* (sur la guerre de Sécession) puis de *The War* (sur la Seconde guerre mondiale), co-réalisé avec Lynn Novick, livre avec cette dernière une approche passionnante et inédite de la guerre du Vietnam. Une série documentaire d'une ampleur exceptionnelle.

Ken Burns et Lynn Novick nous font, pour la première fois, revivre la guerre du Vietnam au plus près de ceux qui l'ont vécue, Vietnamiens et Américains dans une fresque documentaire digne d'Apocalypse Now ou de Voyage au bout de l'enfer. En neuf épisodes, les réalisateurs retracent ces trente années de soulèvements et de destructions, cette tragédie aux dimensions épiques qui fit plus de trois millions de morts, à travers les récits intimes de près d'une centaine de témoins. Simple militaire ou dirigeant, journaliste ou activiste, déserteur, diplomate ou soeur d'un soldat défunt, tous ont fait, observé ou subi cette guerre, mère de toutes les guerres modernes. Au cours d'un récit où le rythme s'accélère d'épisode en épisode, une foule d'archives inédites, fruit de 10 ans de recherche, de célèbres photos devenues emblématiques, de films amateurs ou d'enregistrements sonores qui dévoilent les coulisses de la Maison Blanche, racontent notre histoire commune. L'histoire de la fin du colonialisme, de la montée en puissance de la Guerre Froide et de la victoire d'un peuple de paysans contre la machine de guerre la plus dévastatrice au monde. L'histoire d'une guerre qui a divisé l'Amérique et l'opinion mondiale pour toujours.

CONTACT : HENRIETTE SOUK
01 55 00 70 83- h-souk@artefrance.fr

- Épisode 1 Indochine, la fin (1858 - 1961)
- Épisode 2 Insurrection (1961 - 1963)
- Épisode 3 Le borbier (janvier 1964 - décembre 1965)
- Épisode 4 Le doute (janvier 1966 - décembre 1967)
- Épisode 5 Révoltes (janvier - juillet 1968)
- Épisode 6 Fantômes (juin 1968 - mai 1969)
- Épisode 7 Mer de feu (avril 1969 - mai 1970)
- Épisode 8 Guerre civile (mai 1970 - mars 1973)
- Épisode 9 L'effondrement (mars 1973 à nos jours)

**Diffusion sur ARTE le mardi 19, le mercredi 20
et le jeudi 21 septembre à 20h55**

Coffret 4 dvd disponible le 20 septembre